

EUROPE

Tribune internationale Pour une indépendance dans le cadre de l'Europe

par SAMUEL B. CROOKS (*)

La nouvelle politique du gouvernement britannique en Ulster en matière de sécurité, le succès des partisans de M. Ian Paisley (1) et celui du Finian Fail (2) lors des récentes élections locales à Belfast et à Londonderry, ont montré une fois de plus la nature inamovible et implacable du problème irlandais.

Pris de dix ans après le début des troubles, les mêmes grands partis sont au lice, et les solutions qu'ils proposent restent inchangées. Rappelons brièvement leurs positions :

- Une Irlande unie (M. Jack Lynch, premier ministre de la République d'Irlande) ;
- Un Ulster fidèle au protestantisme et lié à l'Angleterre (M. Ian Paisley) ;
- Un Ulster dont la sort dépendra des vœux de la majorité de la population (du gouvernement britannique).

Aucune de ces opinions ne représente un quelconque espoir de progrès.

Dix ans après, une seule chose est claire : d'une part, la majorité des habitants de l'Ulster n'acceptent pas une réunification de l'Irlande contre leur gré ; d'autre part, la minorité « pro-Dublin » (près de 40 % de la population) n'accepte pas le renforcement des liens avec l'Angleterre. Dans un tel imbroglio, il y a donc peu d'espoir que le changement vienne de l'intérieur de la province ; il doit venir de l'extérieur. Mais d'où ?

- 1) L'indépendance du gouvernement irlandais sur la revendication territoriale de l'Ulster, inscrite dans sa Constitution ;
- 2) L'abolition du gouvernement britannique de ne jamais céder l'Ulster au Sud — à l'encontre des vœux de la majorité de la population. Les protestants, hostiles à ce projet, étant les plus nombreux sont assurés d'un soutien constant à Londres ;
- 3) Maintien de la minorité de l'Eglise catholique romaine sur le système éducatif de l'Ulster où tous les enfants sont éduqués dans les écoles religieuses. Ce qui a pour conséquence de renforcer la peur des protestants, qui craignent que l'Eglise ne cherche à créer des lieux privilégiés avec l'Irlande, ainsi qu'elle l'a déjà fait dans le Sud où certaines libertés ne sont pas encore reconnues, notamment le droit au divorce, à la contraception, etc.

Si ces obstacles disparaissaient, on pourrait envisager l'application d'un plan en huit points qui servirait de base à la crise, fondé sur la création d'un Ulster indépendant au sein de la C.E.E. :

- 1) Les gouvernements britannique et irlandais annonceraient leur intention de créer un nouvel Etat dès le début de 1979, et réviseraient la Constitution irlandaise pour éliminer la référence à la Grande-Bretagne. L'Irlande renoncerait à sa revendication territoriale au profit de la Grande-Bretagne renonçant formellement à sa politique d'application des souhaits de la majorité. Un programme d'aide économique substantielle serait mis en œuvre dans le nouvel Etat ;
- 2) L'Irlande serait réadmise dans le Commonwealth, en tant que République indépendante, avec le même statut que l'Inde, par exemple. Ce qui aurait pour effet de rassurer les protestants du Nord ;
- 3) Simultanément, les Nations unies et les Communautés européennes affirmant leur volonté de reconnaître le nouvel Etat dès son indépendance ;
- 4) L'Eglise catholique romaine annoncerait son intention de renoncer à tout privilège particulier dans le nouvel Etat. Elle y serait traitée de la même manière que les autres Eglises, comme c'est le cas en France, par exemple ;
- 5) Pour rassurer les catholiques du Nord, le gouvernement britannique abandonnerait aux forces de sécurité des Nations unies son rôle actuel dans le maintien de la paix en Ulster jusqu'à ce que le pays accède à l'indépendance ;
- 6) Les gouvernements britannique, irlandais et irlandais créeraient une agence internationale de la culture qui les conseillerait sur les mesures à prendre pour intégrer les deux cultures britannique et irlandaise, en Ulster, c'est-à-dire les deux cultures de la langue, la littérature, l'école, etc. La présence de personnalités de renommée internationale contribuerait à donner un poids important aux avis émis par cet organisme ;
- 7) Tous ceux qui ne voudraient pas vivre dans le nouveau pays indépendant recevraient une aide financière pour s'établir, soit en Angleterre, soit en Irlande, suivant leur vœu ;
- 8) Ces dispositions seraient garanties par les gouvernements britannique et irlandais qui auraient le pouvoir d'intervenir pour veiller à leur respect, au cas où le nouveau gouvernement d'Ulster agirait au détriment d'une partie de la population.

PARMI ces propositions à long terme, la sixième est la plus importante. Le problème de l'Ulster n'est pas tant celui de la religion ni même de la nationalité. Il se situe plutôt au niveau d'une identité culturelle et des libertés civiles. Le protestant se sent aussi irlandais qu'un habitant du Sud, mais il rejette toute identification avec la position de l'Eglise en Irlande. Aucune des deux parties ne souffre du désavantage d'avoir une langue différente, comme c'est le cas, par exemple, en Belgique ou au Chypre. Il existe chez les habitants de l'Ulster — l'ancien territoire des rois d'Irlande — un puissant sentiment de fierté qui fait partie de l'héritage commun aux protestants et aux catholiques.

Ces bases communes — historiques, linguistiques et culturelles — sont un facteur puissant d'intégration ; mais elles ne sont pas reconnues comme telles. Avant que ces forces positives ne puissent commencer à agir, le cadre politique qui les étouffe doit être changé. Un nouveau premier ministre est en mesure de Grande-Bretagne ; un nouveau gouvernement a été élu en Irlande, un nouveau cardinal va être désigné pour succéder à Mgr Conway à la tête de l'Eglise catholique romaine en Irlande.

Ces hommes pourront peut-être enfin apporter une dimension nouvelle à ce dramatique problème et permettre à l'Irlande de connaître à nouveau l'espoir et la paix. Il en est encore temps.

(*) Irlandais, chercheur en éducation à la Fondation européenne de la culture (Amsterdam, Paris).

(1) Dirigant protestant favorable à une intégration totale de l'Irlande du Nord au Royaume-Uni.
(2) Fondé par Ramon De Valera, le père de la République d'Irlande.

Chypre

● M. LEFTERIS PAPADOPOULOS, l'un des principaux chefs de l'organisation clandestine d'extrême droite EOKA-B, a été condamné, le mercredi 10 août, à Nicosie, à la réclusion à perpétuité. Il a été notamment reconnu coupable d'être à l'origine de la violence et de port d'armes illégales. L'accusé était un des proches collaborateurs de M. Nicos Sampson lors du coup d'Etat de juillet 1974 contre le président Makarios. — (A.F.P.)

Liban

● LA DIRECTION GENERALE DE L'A.F.P. était toujours sans nouvelles, ce jeudi matin 11 août, trois jours après sa

A travers le monde

disparition de Beyrouth, de M. Paul Deliber, directeur du bureau de l'agence au Liban. Celui-ci est retenu par les autorités militaires syriennes à Damas, où il a été transféré après avoir été interpellé dans la capitale libanaise en même temps que M. Khalil Flegane, collaborateur occasionnel du bureau de l'A.F.P. à Beyrouth. (Le Monde du 11 août.)

Pakistan

● LES MILITAIRES, au pouvoir depuis le 5 juillet, ont récemment fait savoir à Washington qu'ils n'ont pas renoncé à la construction d'une usine

Irlande du Nord

A BELFAST

La reine Elizabeth s'est entretenue avec les dirigeantes du Mouvement des femmes pour la paix

La première journée en Ulster de la reine Elizabeth s'est déroulée, mercredi 10 août, selon le plan minutieusement établi par le gouvernement britannique. Dans l'après-midi, la souveraine a reçu quelque deux mille huit cents invités, catholiques et protestants, dans les jardins du château de Hillsborough, l'ancienne résidence des gouverneurs d'Ulster. Par mesure de sécurité, la liste des invités n'a pas été publiée. Dans la soirée, la reine et le prince Philip ont accueilli à bord du yacht royal Britannia deux cent cinquante personnes, dont Mmes Betty Williams et Mairead Corrigan, les dirigeantes du Mouvement des femmes pour la paix, avec lesquelles la souveraine s'est entretenue. Malgré les menaces formulées par l'I.R.A. provisoire, les incidents ont été relativement peu nom-

breux : une bombe a blessé cinq personnes au centre de la capitale, et un commandant de l'armée britannique a été grièvement blessé par un tireur isolé. La grande manifestation de protestation organisée par le Sinn Féin provisoire, des quartiers catholiques à l'hôtel de ville, a rassemblé plusieurs centaines de personnes. Mais les manifestants, qui se sont violemment affrontés avec les forces de l'ordre, n'ont pas pu pénétrer au centre de la capitale. En fin d'après-midi, le calme était revenu, et la nuit a été relativement tranquille.

Ce jeudi 11 août, la reine se rend à la nouvelle université de Coleraine où, dans l'après-midi, elle prononcera le seul discours de son court séjour en Ulster.

Une ville en liberté surveillée

Belfast. — Après neuf ans de guerre civile, la reine Elizabeth II est venue rappeler, à l'occasion de son jubilé d'argent, que l'Irlande du Nord faisait aussi partie du Royaume-Uni et qu'elle était souveraine de ses six comtés. Une visite d'à peine deux jours, sans aucun « bain de foule », plus de trente-deux mille hommes pour assurer la sécurité de Sa Majesté. Le voyage a surtout valeur symbolique.

Belfast, où l'on ne pénètre qu'après une série de contrôles, et, pour certains quartiers, de fouilles en règle, offre l'aspect d'une ville en liberté surveillée. Les soldats britanniques patrouillent, le visage neutre à la suite, l'œil aux aguets et le fusil pointé. Munis d'un gilet pare-balles, vêtus d'un treillis vert foncé, ils arpentent les rues, le regard fixé vers les fenêtres crevées où se cache peut-être un « sniper » (tireur isolé). Mercredi, l'un d'eux a été grièvement blessé de trois balles le major Duke, dans le quartier catholique de Falls Road.

Quelques instants auparavant, un camion transportant des pièces métalliques et une voiture avaient été incendiés au beau milieu de la chaussée. L'armée britannique défilait la rue avec l'aide d'un bulldozer sous les regards des « républicains ». Quand les coups de feu ont cessé, la soirée s'annonçait chaude : elle ne l'est pas.

Pourtant l'I.R.A. provisoire avait annoncé que la reine Elizabeth

de notre envoyé spécial se souviendrait de son séjour. Une série d'explosions devait répondre aux coups de canon protocolaires saluant l'arrivée de la souveraine. Mais seul un petit pain de plastique explosa en début d'après-midi à Castle Street, faisant quelques blessés. L'I.R.A. (l'Irlandaise défense association), principale organisation para-militaire protestante, devait également s'opposer à la manifestation organisée par l'I.R.A. provisoire. Les « loyalistes » n'ont pas bougé. Le défilé catholique qui devait rejoindre l'hôtel de ville fut d'ailleurs stoppé par l'U.D.F. (Ulster défense force), et l'armée britannique, malgré les jets de pierres et de pavés.

Les extrémistes des deux bords n'ont pas, pour l'instant du moins, lancé d'opérations importantes bien que l'I.R.A. ait dénoncé dans cette visite une « provocation ». A Belfast, tout le monde s'accorde à dire que l'été 1977 est « plus calme » que les précédents. Le séjour d'Elizabeth II n'a pas, pour l'instant, remis le feu aux poudres. L'armée britannique et un jeune garçon catholique au début de la semaine. (Le Monde du 11 août.)

Les Irlandais ont-ils, pour autant, boudé la reine ? Il est difficile de répondre à cette question, étant donné que le voyage n'a pas un caractère véritablement public. Cependant il ne semble pas que la présence

Italie

Vives réactions après des révélations sur des ventes d'armes à Pretoria

De notre correspondant

Rome. — Un rapport, présenté le 14 juillet dernier à la sous-commission de la Chambre des représentants des Etats-Unis et dénonçant d'importantes livraisons d'armes italiennes à l'Afrique du Sud, continue de susciter de vives réactions en Italie où un projet de loi socialiste pour la réglementation des exportations d'armes a été déposé.

Le rapport américain, présenté par le professeur Sean Gervasi, spécialiste des problèmes sud-africains, et chercheur à l'université de Binghamton à New-York, accuse l'Italie de violer l'embargo décrété en 1963 par les Nations unies, en livrant des armes à Pretoria.

Selon le professeur Gervasi, l'Italie aurait fourni à l'Afrique du Sud trois avions de type MB 323 Impala 2, fabriqués par la firme Aermecc, au sein de laquelle Lockheed a une participation d'environ 20 %, ainsi que vingt-cinq hélicoptères 205 A Incoquin construits par la société Augusta, sous licence américaine Bell. L'Italie serait actuellement en train de livrer quatre cents autochtones pour le transport des troupes et cinquante canons M 109 de 155 mm fabriqués par Oto-Melara, pays pour lequel elle travaille.

Ces informations ont entraîné de vives réactions dans les milieux politiques romains, très sensibles

par le problème des exportations d'armes. Ainsi, le président de la commission de défense de la Chambre des députés, le socialiste Falco Accame, a regretté que les entreprises n'aient pas eu dans le rapport du professeur Gervasi, échappé dans les faits, au contrôle parlementaire, alors que l'Etat a une participation majoritaire dans la plupart de ces sociétés. Pour M. Accame — qui a déposé un projet de loi dans ce sens, — une législation précise est nécessaire pour réglementer ou, du moins, contrôler la fabrication et l'exportation de vente d'armes.

La presse est intervenue dans la polémique. S'appuyant sur le rapport d'exercice 1976 de la société Oto-Melara, le quotidien l'Unità, proche du parti communiste, a écrit, mercredi, la fourniture de canons automatiques anti-aériens de type 127/54 Compact à la marine d'un pays africain. Le président et administrateur délégué d'Oto-Melara, l'ingénieur Gustavo Stefano, interrogé à ce sujet par l'Unità, a indiqué qu'il pouvait s'agir du Nigeria. Mais le quotidien fait remarquer que, techniquement, les unités navales de ce type ne sont pas de canons.

Pour l'instant, le gouvernement italien n'a pas réagi à cette affaire de livraisons d'armes.

(Interim.)

d'organisation d'activités des extrémistes à préparer des crimes particulièrement graves, « en contrebande », il aurait été trouvé porteur d'instructions émanant d'une organisation d'émigrés ukrainiens et d'une « importante somme de dollars ». — (A.F.P.)

Union soviétique

● UN ETUDIANT BRITANNIQUE D'ORIGINE UKRAINIENNE, Andrei Klumchuk, arrêté à Lvov (Ukraine), le 1^{er} août, devra répondre de trois « crimes » qui auraient été commis en Ukraine : une condamnation à vingt-quatre années de détention, a indiqué, mercredi 10 août, l'ambassade de Grande-Bretagne à Moscou. Il est accusé d'activités et d'agitation anticonstitutionnelles.

● UN PETROLIER AURAIT EXPLOSE, au début du mois, sur la Voie, faisant vingt-huit morts et provoquant une grave pollution du fleuve, indiquent certains témoignages de voyageurs. L'explosion aurait eu lieu le 1^{er} août, à Gorki, un centre industriel et fluvial important à 450 kilomètres à l'est de Moscou. Sovietskaya Rossia s'est dit bornée à indiquer, le 3 août, qu'il y avait eu des victimes à la suite d'un accident survenu à un pétrolier.

Allemagne fédérale

UNE INSTITUTRICE COMMUNISTE SE VOIT REFUSER LE STATUT DE FONCTIONNAIRE

Kassel (A.F.P. A.P.). — Mlle Sylvia Gingold, institutrice, s'est vu refuser le statut de fonctionnaire par le tribunal administratif du Land de Hesse, le 10 août. Mlle Gingold, d'origine juive et fille de résistants, militante communiste, avait été exclue de l'enseignement par le ministre de l'éducation de Hesse en juillet 1975 en raison de son appartenance au parti communiste (D.R.P.). Elle avait été candidate du D.R.P. aux élections législatives de 1972 en R.F.A. Elle avait engagé une action de justice en vue de sa réintégration.

Le licenciement de Mlle Sylvia Gingold, prononcé par le tribunal de Kassel en 1975, déclinait de l'application d'un arrêté de 1972 des ministres-présidents des Länder interdisant l'entrée ou le maintien des « extrémistes » dans la fonction publique.

Le tribunal de Kassel a décidé d'autre part que Mlle Gingold ne pouvait pas faire appel devant le tribunal administratif fédéral de Berlin. Ses avocats ont annoncé qu'ils interjetteront appel contre cette dernière décision.

(A. France) Mitterrand avait émis que partiellement le cas de Mlle Gingold lorsqu'il avait participé en mai 1976, à la création du Comité pour la défense des droits civiques et professionnels en Allemagne.)

● M. Pierre Kaldor, défenseur français de Mlle Gingold, a déclaré, mercredi 10 août, après la décision concernant sa cliente, que l'arrêt et la lettre des textes constitutionnels allemands ont été méconnus. L'arrêt pris par la cour de Kassel les vides de leur contenu réel, indiscutablement démocratique, pour les remplacer par la création politique rétrograde basée de toutes pièces par le tribunal constitutionnel fédéral.

R.D.A.

● LE GOUVERNEMENT EST-ALÉMANIQUE a approuvé, le mardi 9 août, un statut des fermes collectives qui instaure de nouvelles structures pour l'agriculture du pays. Ce texte prévoit une séparation juridique entre les fermes spécialisées dans la culture et celles spécialisées dans l'élevage. (Reuter.)

Espagne

Les contacts entre le P.C. et les diplomates américains continueront à l'automne

De notre envoyé spécial

Madrid. — Le parti communiste espagnol est aujourd'hui un parti légal, représenté au Parlement. Il est donc normal que nous ayons un contact avec lui comme nous en avons avec les autres partis. M. Ray Caldwell, conseiller politique à l'ambassade américaine de Madrid, s'est entretenu pour la deuxième fois, en deux semaines, le mardi 9 août, avec l'avocat José Mohamed, membre de la commission des relations extérieures du parti communiste espagnol. Les contacts entre les diplomates américains et communistes espagnols reprendront à la rentrée, sans doute en présence de l'ambassadeur d'Etat-Unis M. Wells Stabler et de M. Manuel Azcarate, membre du comité exécutif du P.C.E. chargé des relations extérieures du parti. Mais, sujet n'a été traité sur le fond, car les deux parties ont eu des commentaires laconiques.

L'ambassade a pris l'initiative du premier contact à la fin du mois de juillet, par l'intermédiaire d'un Américain vivant en Espagne, appartenant à une mission d'étude. L'idée semble être née au début de l'année, quand le P.C.E. était encore illégal, mais qu'il pouvait s'agir du Nigeria. Mais le quotidien fait remarquer que, techniquement, les unités navales de ce type ne sont pas de canons.

Pour l'instant, le gouvernement américain n'a pas réagi à cette affaire de livraisons d'armes.

Le premier d'entre eux est évidemment l'eurocommunisme. Au P.C.E., on a le sentiment que l'administration Carter est plus souple devant un tel phénomène que les gouvernements antérieurs. Si elle ne manifeste aucune bienveillance particulière, du moins se place-t-elle en position d'observation.

Les diplomates américains semblent s'entretenir également sur le rôle que jouera le P.C.E. dans la société espagnole. Les thèmes des prochains entretiens sont prévisibles : l'opinion des communistes espagnols sur l'unité européenne, les problèmes de défense et la politique des blocs. Sur tous ces points, le P.C.E. a des positions connues : il est favorable à l'unité européenne, il est hostile à l'entrée de l'Espagne dans l'O.T.A.N. et estime qu'une telle adhésion devrait, de toute façon, être soumise au vote des Espagnols. Par principe, il est contre la présence de bases amé-

ricaines en Espagne, mais estime utopique de demander leur suppression, dans la mesure où les Etats-Unis maintiennent d'autres bases ailleurs en Europe occidentale. Dans un tel domaine, il tiennent compte de la corrélation des forces en présence et ne souhaitent pas qu'il y ait de « rupture ».

Mais les Américains ne sont pas les seuls à avoir des questions à poser. Les compagnons de M. Carrillo se disent également intéressés par quelques sollicitations sur la politique des droits de l'homme suivie par le président Carter et à propos de laquelle ils ont des doutes. L'attitude de Washington à l'égard de l'Amérique latine, son intervention directe ou indirecte, dans les affaires de l'Europe du sud, suscitent aussi de leur part de nombreuses interrogations.

C. V.

DIPLOMATIE

M. DE GUINGAUD EN AFRIQUE ORIENTALE

M. de Guingaud, ministre des affaires étrangères, a quitté Paris ce jeudi 10 août pour une visite de dix jours en Afrique orientale anglophone et isophone.

Attenda ce jeudi soir à Nairobi. Il aura un entretien avec son collègue kenyan, M. Mwangi Waiyaki, et aussi, sans doute, avec le président Kenyatta. Après avoir passé le week-end dans une réserve, le ministre français se rendra dimanche soir à Lusaka (Zambie). Il sera reçu par le président Kaunda, le premier ministre, M. Malindi Chama, et le ministre des affaires étrangères, M. Sitika Mwila.

Mercredi, il sera à Maputo (Mozambique). Il s'entreprendra avec le président Samora Machel, avec le ministre des affaires étrangères, M. Joachim Chissano, et le ministre du développement, M. Dos Santos. Jeudi 18 août, il sera reçu par le président Murtaza et le ministre des affaires étrangères, M. Benjamin Mkapa. Après une excursion à Zanzibar, M. de Guingaud rentrera à Paris, le dimanche 21 août.

LES REVOLUTIONS DE L'ES
Nous nous libérons

مكتبة الامم المتحدة

AMÉRIQUES

LES RÉVOLUTIONS DE L'ÉGLISE BRÉSILIENNE

IV. — « Nous nous libérerons tous ensemble »

De notre envoyé spécial CHARLES VANHECKE

Dans les trois premiers articles (« Le Monde » des 9, 10 et 11 août), Charles Vanhecke a montré la pastorale nouvelle d'évêques brésiliens qui ont en charge des diocèses à la population misérable. Puis, il a rencontré des jésuites, qui entendent vivre non pas avec, mais comme les Indiens, au milieu desquels ils se trouvent.

Sao-Paulo. — Peut-on bâtir dans les décennies ? C'est la question que se pose Dominique Barbé, prêtre français qui vit à Osasco, banlieue du trièdre Sao-Paulo. Osasco est, en effet, un des « décennies » que le « miracle » brésilien a multipliés, aussi sûrement que le nombre des voitures. Une ville de cauchemar, avec ses rues informes, son urbanisme de terrain vague, ses barbares improvisés, ses hommes larmés par la fatigue, écorchés par la solitude. Ici comme dans les autres banlieues, le principal complexe industriel d'Amérique latine a engendré l'un des plus grands chocs urbains de la planète. Au fil des années, la population n'a fait qu'augmenter à la pauvreté. Pendant des heures, l'anarchie étend ses labyrinthes, sous un ciel de soufre qui prend à la gorge.

Les chiffres les plus récents sont éloquentes. Sur les 6 millions d'habitants que compte Sao-Paulo, 130 000 vivent dans des bidonvilles, 615 000 dans des casernes collectives, et 1 800 000 dans des taudis, à la périphérie. La ville possède 25 000 rues et 5 000 lotissements, c'est-à-dire 1,5 million de maisons. Dans le grand Sao-Paulo, 60 % des rues sont en terre, 47 % des maisons

n'ont pas d'eau et 70 % n'ont pas d'électricité.

Les distances sont telles, du domicile au travail, que la moyenne des trajets est de trois à quatre heures par jour. En 1974, on a enregistré 780 000 accidents du travail pour tout l'Etat de Sao-Paulo, ce qui correspondait à un quart de la force de travail. 52 % des Paulistes et 73 % des habitants des autres communes de la région métropolitaine sont sous-employés. Après avoir diminué régulièrement de 1940 à 1960, la mortalité infantile a augmenté de 45 % de 1960 à 1973 dans la région, et approche actuellement les 100 pour mille (1).

Alors, comment construire ou reconstruire l'homme dans de tels décennies ? Telle est la question de Dominique Barbé. « Il n'y a pas d'homme humain », dit-il. Ou, s'il y a un homme, « il a été arraché des campagnes, transplanté ici, sur ces collines, dans ces barbares ». La majorité des Paulistes sont des migrants venus d'autres Etats ou de l'intérieur de la région, des déracinés qui vivent dans le précaire ou dans le surpeuplement. Ils forment une masse qu'il est devenu difficile d'appréhender, et de qualifier d'« apathique » et de « conformiste », d'autant plus apathique qu'elle est victime de la répression et de ce que les sociologues appellent la « culture de l'illusion » : la philosophie de la consommation, diffusée à l'extrême par les sociétés industrielles et aussi — phénomène proprement local — les religions « parallèles », issues du syncrétisme afro-brésilien et de l'expansion du pentecôtisme.

Une non-violence active

En tout cas, pour mener son action, Dominique Barbé n'a vu qu'une seule voie : la non-violence. Parce qu'il s'agit d'une tradition de l'Eglise, « Non, répond-il : l'Eglise, en Brésil, n'a jamais été très pacifique ». Tout simplement parce que « la violence est impossible, face à un appareil qui a tous les instruments de coercition dans sa main ».

« La non-violence est une méthode qui peut paraître lente, mais elle conduit à la victoire la plus rapide ». Cette phrase de Gandhi a été affichée sur un mur du Front national du travail, organisation dirigée par l'archevêque de Sao-Paulo, cardinal Paulo de Gama, et qui abrite le secrétariat du mouvement non violent brésilien. Dans un des mastodontes immobiliers de l'avenue Ipiranga, quelques avocats, prêtres, laïcs liés au diocèse, tentent depuis des années d'offrir aux travailleurs de la métropole les moyens juridiques et politiques de se défendre. La police a déjà arrêté Mario Carvalho de Jesus, et qui abrite le secrétariat du mouvement non violent brésilien. Dans un des mastodontes immobiliers de l'avenue Ipiranga, quelques avocats, prêtres, laïcs liés au diocèse, tentent depuis des années d'offrir aux travailleurs de la métropole les moyens juridiques et politiques de se défendre.

La police a déjà arrêté Mario Carvalho de Jesus, et qui abrite le secrétariat du mouvement non violent brésilien. Dans un des mastodontes immobiliers de l'avenue Ipiranga, quelques avocats, prêtres, laïcs liés au diocèse, tentent depuis des années d'offrir aux travailleurs de la métropole les moyens juridiques et politiques de se défendre.

violence passive qui est une méthode de survie. Le tout est d'en faire une non-violence active.

Ainsi des paysans qui campent sur leurs terres pour éviter d'être expulsés : « Une telle action aboutit à une prise de conscience. L'intéressé vit un conflit qui n'entraîne pas mort d'homme. Or l'Evangile ne nie pas le conflit ni la lutte des classes. Si y a mort, ce n'est pas celle de l'adversaire. Seule la collectivité qui lutte risque sa vie. Mais on ne tire pas sur une foule comme sur un individu. Cela pose des problèmes de conscience, et aussi un problème politique : car la collectivité peut vouloir dire qu'elle dispose d'une arrière-garde, nationale et internationale ».

A Osasco, Dominique Barbé a bien du mal à rendre « active » la non-violence générale. Il n'a rien à espérer du lumpenproletariat, qui n'offre pas de « prise ». Il a donc essayé de travailler avec des ouvriers plus dévoués que les autres. « J'essaie de faire ce que les jésuites ont fait avec les Indiens : des réserves. Je regroupe les gens pour qu'ils s'unissent et défendent leurs droits ». Sa « réserve », c'est le Centre de la Croix-Rouge, qui dispose d'une soixantaine de militants appartenant à diverses entreprises : une « poignée d'eau », mille habitants.

Le « monde du travail » n'est qu'un des secteurs d'opération

de l'Eglise de Sao-Paulo. Le diocèse le plus peuplé du monde (onze millions de citoyens) a d'autres « lignes d'action », visant la « périphérie » (c'est-à-dire tous ceux qui sont en marge), la « défense des droits de l'homme » (centres, autres, des prisonniers politiques), et les familles, grâce à des communautés de base — comités de rue ou de quartier.

Mais la « pastorale ouvrière » est évidemment la plus riche de potentialités, en raison de l'environnement pauliste. Or, même pour l'Eglise, pénétrer dans les usines n'est pas tâche facile. Un « métallo », militant catholique de longue date — il restera anonyme, explique pourquoi.

« Des groupes ont été créés, dit-il, il est réprimé. Les formes de coopération sont nombreuses. Il y a un licenciement pur et simple (il s'agit d'un ouvrier, pour une raison quelconque, soit la justice du travail. Les entreprises ne transmettent des informations sur leur personnel. Beaucoup exigent

un extrait du casier judiciaire. Toutes ont des « dedos duros », c'est-à-dire des délateurs ».

Lui-même a éprouvé dans sa vie et dans sa chair ce qu'il en coûte d'être militant, même avec la bénédiction de l'Eglise. En un an, il a dû changer trois fois d'emploi. Il y a quelques années, il a été arrêté et torturé à l'électricité. Ses souffrances ne lui ont enlevé ni son courage ni son objectivité. A ceux qui esquissent le parallèle, il répond que l'opposition syndicale, au Brésil, n'a ni la combativité ni le nombre des commissions ouvrières, telles qu'elles existaient sous Franco. Le Brésil n'a jamais eu de mouvement ouvrier comme l'Espagne. Les syndicats créés sous Vargas (1930-1945), l'ont été de façon paternaliste. Ils n'étaient le plus souvent que des « courroies de transmission » pour les partis populistes ou le pouvoir. Leurs appareils étaient bureaucratiques, et leur structure limitait beaucoup la liberté de mouvement ouvrier. Pas plus qu'il, il n'existe de section d'entreprise ni de lien réel entre les syndicats d'une même fédération. Les « métalllos » d'Osasco ne savent rien de ceux de Sao-Bernardo, autre ville « satellite ».

Les « prisons » ouvrières

Il est difficile de retrouver, de regrouper les anciens militants dispersés par la répression. Le catholicisme s'est enrichi, ces dernières décennies, de plusieurs organisations ouvrières. La principale, la Jeunesse ouvrière catholique, a commencé dans les années 50 avec l'appui de quelques évêques et se trouvait en butte à l'hostilité ou l'indifférence de beaucoup d'autres. Persecutée après 1964, elle a été décapitée en 1970, lorsque plusieurs de ses dirigeants nationaux ont été arrêtés et torturés à Rio. D'autres mouvements ont existé (Action catholique ouvrière, Cercles des travailleurs chrétiens, etc.), mais sans parvenir à la collaboration de classes, « les autres de la lutte des classes ».

Mgr Angelico, lui, ne croit guère au dialogue avec le patron. « Le puissant ne connaît que la force », dit-il. Il ne croit pas non plus à un dialogue entre l'Eglise et le gouvernement, mais à celui qu'engagerait avec les autorités une Eglise « appuyée sur le peuple », forte de son pouvoir et de son nombre. Opposition syndicale, pastorale ouvrière, ces deux tentatives parallèles — et qui se rejoignent sans doute un jour — n'en sont encore qu'au balbutiement. Mais le peu qui existe paraît déjà à nos interlocuteurs plus riche, plus authentique que tout ce qui a précédé. « Avant 1964, la pratique syndicale était populiste, le mouvement allait du haut vers le bas. Aujourd'hui, il vient d'en bas ».

PIN

(1) Nous avons emprunté tous nos chiffres à un ouvrage publié par la commission Justice et Paix de l'archidiocèse de Sao-Paulo : Sao-Paulo 1975. Crescimento e pobreza. Coexistência e desigualdade. Le diagnostic est fondé sur les statistiques officielles.

AFRIQUE

LE CONFLIT DE L'OGADEN

Le principe de l'intangibilité des frontières ne s'applique pas à l'Éthiopie < État colonial > déclare le ministre somalien des Affaires étrangères

Le ministère éthiopien de l'information a démenti, mercredi 10 août, les informations dont avait fait état le même jour l'ambassadeur somalien à Nairobi (le Monde du 7 août) et selon lesquelles cinq à sept mille « soldats étrangers » étaient acheminés vers l'Éthiopie. « L'Éthiopie n'a pas besoin de l'aide de troupes étrangères pour repousser les envahisseurs somaliens », indique un communiqué du ministère. Ces fausses accusations constituent un prétexte et un prétexte pour permettre au régime de Mogadiscio de se lancer dans une escalade de la guerre des frontières au mépris de l'appel du comité de médiation de l'O.U.A. Le ministère a également démenti la présence de pilotes israéliens dans le pays.

A propos de la résolution adoptée lundi par l'O.U.A. (le Monde du 10 août), qui se bornait à réaffirmer le principe de l'intangibilité des frontières, le ministre somalien des affaires étrangères, M. Abdu Rahman Barre, a déclaré, mercredi, à Genève, que « ce principe ne s'applique pas à un territoire somalien colonisé par l'Éthiopie. Ce principe, a-t-il souligné, concerne les Etats souverains et non les Etats coloniaux. L'Éthiopie est un Etat colonial. Elle a pris part au partage de l'Afrique à la conférence de Berlin, en 1884. La population de l'Ogaden a droit à l'autodétermination ».

Le ministre a en outre relevé que la possibilité d'une intervention de la Croix-Rouge en Ogaden était du seul « ressort du Front de libération ». Le comité international de la Croix-Rouge avait offert, mercredi, d'apporter une aide humanitaire aux victimes civiles du conflit.

Selon la presse éthiopienne, des combats particulièrement violents se poursuivent autour des trois grandes villes de l'Ogaden : Harar, Dire Dawa et Jijiga. Dans un communiqué publié à Paris, le Front de libération de l'Érythrée (F.L.E.) affirme que « deux millions et demi d'Érythréens des campagnes sont actuellement menacés par la famine ».

Le Front populaire de libération de l'Érythrée (F.P.L.E.) a, quant à lui, annoncé l'échec de l'offensive en tantale lancée par l'armée éthiopienne (plus de huit mille hommes y participeraient), visant à reprendre Dekemari (le Monde du 10 août). Le F.P.L.E. affirme détenir trois mille cinq cents prisonniers.

● A Washington, le porte-parole du département d'Etat a indiqué, mercredi, que les Etats-Unis « continuent d'appuyer les efforts de médiation de l'O.U.A. ». Il a rappelé que Washington estime à une cinquantaine le nombre des conseillers militaires actuellement présents en Éthiopie — (A.F.P., Reuters.)

Rhodésie

AVANT LES ENTRETIENS DE LONDRES L'évêque Muzorewa réaffirme son attachement au principe « un homme, une voix »

Londres sera le lieu, en cette fin de semaine, de contacts diplomatiques en vue d'aboutir à un règlement de la crise rhodésienne. M. Owen, secrétaire au Foreign Office, aura successivement des entretiens avec l'évêque Muzorewa, arrivé mercredi 10 août dans la capitale britannique, ainsi qu'avec M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat américain, P. Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, et Julius Nyerere, président tanzanien. M. Nkomo, co-président du Front patriotique, pourrait se joindre à ces conversations.

Londres. — Une nouvelle phase d'intense activité diplomatique visant à résoudre le problème de l'un des leaders nationalistes rhodésiens, ouverte, mercredi, par l'arrivée de l'évêque Muzorewa. Le dirigeant du Conseil national africain uni s'est déclaré fermement résolu à souligner, devant les différentes parties intéressées, l'urgence d'un règlement rapide du conflit. Il reproche, notamment, au gouvernement britannique de faire traîner délibérément des négociations vaines sans se soucier du drame du peuple zimbabwe.

L'évêque Muzorewa entend défendre l'intérêt du zimbabwe au Foreign Office, M. David Owen,

son propre plan de mise en place, à Salisbury, d'un gouvernement de la majorité : création d'un comité constitutionnel rassemblant des représentants du Conseil national unifié, du gouvernement britannique et du gouvernement rhodésien, sous la direction d'un juriste international, élaboration et approbation d'une Constitution, élections générales en mars 1978. « J'accueillerais volontiers le soutien de quiconque se prononcera en faveur de mon programme basé sur le principe d'un homme, une voix », a rappelé celui qui s'érige en représentant de la majorité de la population noire rhodésienne.

Mais l'évêque Muzorewa s'est empressé de démentir les récentes allégations selon lesquelles il aurait conclu un pacte de règlement secret avec le premier ministre rhodésien, M. Ian Smith.

L'évêque Muzorewa a annoncé que les discussions sur la Rhodésie, à Londres, seraient « après et difficiles ». Le secrétaire d'Etat américain, M. Cyrus Vance, de retour du Proche-Orient, s'entre- tiendra en tête à tête avec M. David Owen, puis les deux hommes seront rejoints par le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. Botha. Enfin, le week-end prochain, dans sa résidence de Chequers, le premier ministre, M. James Callaghan, et M. Owen accueilleront M. Vance et le président tanzanien, M. Nyerere. — (Interm.)

Romain Gary



Clair de femme

“Le plus vrai, le plus digne, le plus beau livre de Romain Gary.”

André Wurmser — L'Humanité

“Romain Gary a écrit là un récit beau, tendre et sensible.”

Gilles Pudlowski — Les Nouvelles Littéraires

“Un beau livre dense.”

François Nourissier — Le Point

GALLIMARD

Le Monde DES LIVRES

Pirandello dans la Pléiade

● Cette édition du « Théâtre » dans de nouvelles traductions n'a pas son équivalent en Italie.

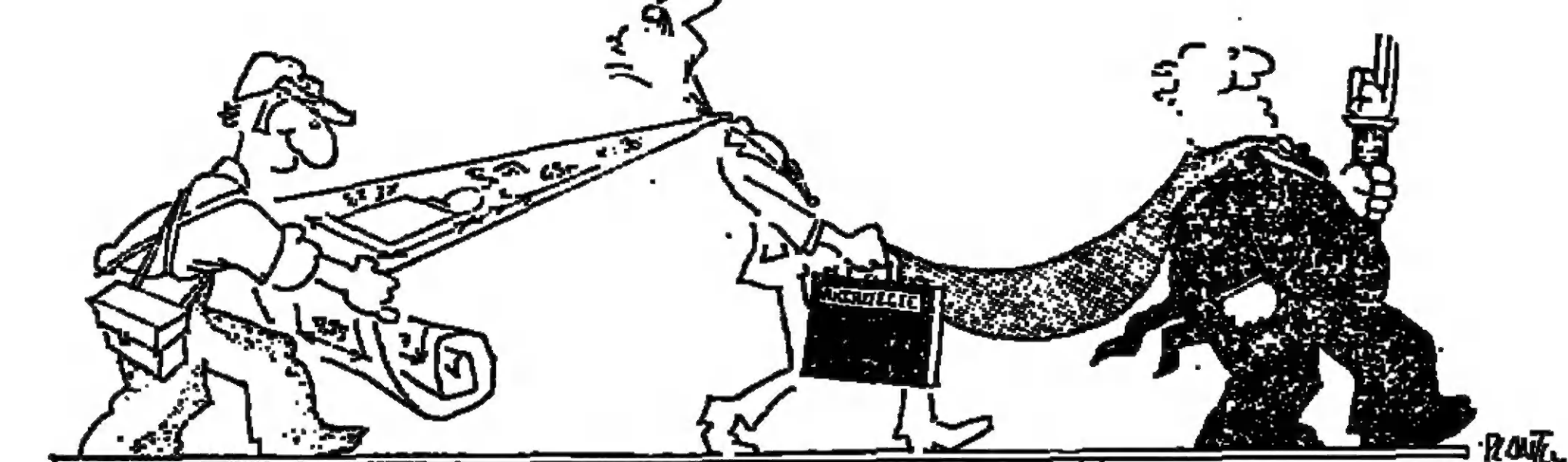
Avec Dante, Machiavel et Goldoni, Pirandello est l'un des très rares auteurs italiens qui aient franchi le seuil de la Pléiade. Encore ne s'agit-il que de son théâtre, ou plus précisément du premier volume de ce théâtre, regroupant une vingtaine de pièces. Un autre volume suivra, complétant cet ensemble majeur auquel Pirandello doit généralement le plus clair de sa célébrité.

On méconnaît habituellement le fait que Pirandello est, aussi, l'auteur de sept romans, de quelques trois cents nouvelles, sans parler d'un volume d'essais critiques et de plusieurs recueils de poésies, et que l'importance de ces autres ouvrages est égale-



(Dessin d'Orlé.)

Des demeures pour le peuple



(Dessin de PLANTU.)

● Michel Ragon rêve d'une architecture populaire.

MICHEL RAGON présente la singularité d'être docteur en lettres et de n'avoir jamais passé le bachelot. Cette anomalie s'explique. Comme sa famille est très pauvre, il doit quitter l'école à l'âge de quatorze ans et faire mille métiers. Il se débrouille pourtant pour écrire des livres, et ces livres, bien plus tard, lui permettront de soutenir une thèse sur travaux. De sorte qu'il peut enfin retourner à l'école, mais en qualité, cette fois, de professeur d'université.

« Je suis un autodidacte défroncé, dit-il avec un peu d'humour, un peu de vanité. Quand l'école a été finie pour moi, j'ai fait un peu de tout. J'ai été garçon de courses, ouvrier agricole en Angleterre, débiteur à Naples, ouvrier fondeur, ouvrier d'usine à Paris jusqu'à l'âge de trente ans. Mais j'ai aussi bien les études et je m'instruisais. J'avais la même méthode que l'autodidacte de la Nausée : je lisais les petits livres classiques et, comme il fallait mordre un ordre, j'avais choisi celui de l'alphabet. »

Le long de cet alphabet, il fait plusieurs haltes. La première à la lettre P où l'on trouve les mots « peuple » et « prolétaire ». Ragon se sent fraternel pour ces ouvriers, ces paysans, qui racontent leurs vies, leurs détresses, leurs travaux — ce qui nous vaut une série d'études sur la littérature prolétarienne : « Oui, j'ai

commencé par me passionner pour des hommes comme Henry Ford... l'auteur par exemple, et l'on voit, le fils spirituel de Poulaille. Du reste, j'ai écrit un certain nombre de romans et je crois que j'en écrirai encore. »

Mais d'autres intérêts le sollicitent. Dès vingt-trois ans, la peinture le fascine et il donne des critiques sur les peintres de l'abstraction lyrique, Hartung, Soulages, Atlan. Après quoi, de la peinture, Ragon glisse vers l'architecture. C'est l'époque où l'autodidacte Ragon, impatient de « défroncer », fréquente avec énergie les bibliothèques publiques. Il y grignote des tonnes de livres, et il observe qu'on ne possède aucune histoire de l'architecture en français. Qu'à cela tienne. Soucieux des autodidactes de l'avenir, Ragon va l'écrire, cette histoire — des gros volumes qui font autorité.

Ce parcours à la va vite dans le destin de Michel Ragon n'est pas gratuit. Il voudrait éclairer le travail que Ragon vient de conclure : l'Architecture, le Prince et la Démocratie. Seul un homme qui a longtemps subi la condition ouvrière et partagé les demeures des pauvres pouvait tenter cette espèce de coup de force : renverser le système des rapports qui existent entre le prince, l'architecture et le peuple. Jusqu'ici, et dans la plupart des sociétés, l'architecture fut chargée de donner forme aux rêves, aux désirs ou aux besoins du prince. Ragon s'interroge si le temps n'est pas venu de casser net le lien qui asservit l'architecture au prince. Et de mettre le bâtisseur à l'écoute de ceux qui habiteront les maisons.

Dans les débuts, j'ai été très influencé par Le Corbusier. J'ai même, son côté rousseauiste. Il me semblait qu'il plaçait la science au service du bonheur des hommes. Je voyais son œuvre comme un grand rêve progressiste. Et puis, au fil des années, je me suis rendu compte qu'un hiatus se plus en plus grand se creusait entre les hommes qui conçoivent les maisons et les usagers de ces maisons. Je voyais là un problème politique et même philosophique. Politique, puisque la maison est au cœur de la cité, elle est conditionnée par les pôles du prince et par les circuits de l'argent. Philosophique, car, à partir du moment où l'homme est traité comme machine, pourquoi les maisons seraient-elles autre chose que des machines à habiter ? C'est alors que je me suis questionné. Un retour aux sources s'imposait et une interrogation de la culture architecturale du pauvre. Malheureusement, cette architecture du pauvre, on l'a trouvée pas trace dans l'histoire. »

Bien sûr, il y a les maisons paysannes, et chacun rêve sur elles, mais ces belles maisons sont celles des maîtres, des seigneurs. Pour le reste, les paysans ont toujours vécu dans des baraques minables, malissimes, noires et tristes. Et le logement des ouvriers à la ville, dans les caves ou les greniers, est pire encore. « Le logement de l'homme ordinaire, dit Michel Ragon, est exclu de l'histoire de l'architecture. »

GILLES LAPOUGE.

(Lire la suite page 12.)

Claude Vigée, enraciné dans l'exil

● La sérénité d'un poète juif de langue française.

NÉ en Alsace, Claude Vigée a eu raison de se considérer comme un poète français dans toute l'acceptation du terme. Parti aux Etats-Unis après la guerre, il y a fait une carrière universitaire heureuse, sans jamais céder aux séductions faciles de la vie américaine. C'est vers Rilke — dont il a été un excellent traducteur — et les poètes difficiles, de Milosz à Saint-John Perse, qu'il se tournait, sans insister outre mesure sur ses origines ni sa spécificité. Depuis dix-sept ans, il vit à Jérusalem, où il enseigne à l'université la littérature française. Est-il un juif revenu vers la Terre promise, un homme assimilé et sans réticence, un Français qui garde son objectivité ? Il y a de tout cela chez lui, avec une vertu tout à fait rare : une sérénité à l'endroit de ce qui arrive à Israël comme à son propre endroit.

Quand on lui demande : « Qui êtes-vous, Claude Vigée ? Un poète juif de langue française ? Un poète israélien de langue française ? Un poète français exilé ? », il répond avec précision : « Il est clair que je suis un poète juif de langue française. Poète israélien ? Je crois que c'est un peu trop tard. Cette définition marque son livre, *Détournement du souffle*, et permet de le situer, dans les chapitres de prose, là où justement il est nécessaire de voir clair en lui. Car ce fort volume de quelque 300 pages se maintient à deux niveaux d'intensité et de densité différents, la confession en prose et les poèmes. Les chapitres en prose

peuvent se lire comme on lit des Mémoires, des souvenirs, des essais, des dialogues, et ne prétendent à rien de plus qu'une identification du poète.

On peut en aimer, la sincérité et l'urgence que Claude Vigée donne à la vie quotidienne en Israël, vue par l'intellectuel importé. Il est pénétré de ses lectures bibliques comme de ses connaissances plus récentes. Il s'assimile à la population dont il partage le destin en homme bienveillant qui sait rester lui-même et qui ne se croit pas obligé d'accepter le moindre fanatisme, le moindre exagération nationale. Il a peur surtout de perdre sa sérénité, au milieu de trop d'intransigences diverses, et se sait en quelque sorte sur le front, qu'il soit ou non d'accord avec les combattants. S'il ne renie rien de ses appartenances, il possède une ouverture d'esprit qu'on peut lui envier et par là même un fatalisme sourd qui fait son originalité. L'exil n'est jamais terminé pour lui, intérieurement : un retour en Alsace ou même aux Etats-Unis n'est pas exclu, si les circonstances l'exigent. Ce témoignage sur un être à ce point interiorisé finit par émouvoir, même si cette prose ne saurait se comparer à l'ampleur des poèmes et finit par leur faire du tort, reléguée ainsi en appendice et relevant quelquefois du simple journalisme.

Les cent pages de poèmes confirment ce qu'on savait depuis vingt ans, et en particulier depuis la publication du *Soleil sous la mer*, paru en 1972 : Claude Vigée est avec Pierre Emmanuel et Jean-Claude Renard le poète croyant le plus incontestable de sa génération. Trois thèmes s'épousent avec harmonie chez lui. Le plus convaincant et le plus insaisissable est dans cette tranquille harmonie qu'il a hérité

de Rilke : une sorte de plénitude à côtoyer le mystère et à le rendre limpide, sans vouloir l'entamer. L'autre thème lui vient de la Bible et du Talmud : une constante référence à la religion, avec son cortège de légendes et de moralités. Le troisième lui appartient en propre et rejoint ses proses : un lyrisme « engagé » dans le présent d'Israël, avec ses attentats et ses incertitudes. La profondeur et l'envergure des deux premiers thèmes donnent à celui-ci une étrange dignité qui atténue toutes les colères.

Naître tomber sans souffle
entre les cuisses étroites
d'un instant écartées
de la nuit noire mère

Puis tourner en haletant
dans l'escalier de marbre noir
en spirale du temps
jusqu'au second détroit : l'infini
sans mémoire. Dessous, le fleuve
au désert coule, imperceptible
égoût.

La bouche ovale du labyrinthe
— un cloaque
assourdissant qui s'ouvre
dans la mer où s'éteint
toute lueur des voix.

D'abord on meurt de vie.
Ensuite on vit du meurtre.
Cela se fait tout seul
sans nous donner de mal.
Le soir

à la tête
lorsque les enfants dorment
la mort fidèle acteur
est toujours au programme.
Très tôt. Beaucoup trop tard.

ALAIN BOSQUET.
★ DELIVRANCE DU SOUFFLE
de Claude Vigée. Flammarion.
230 pages, 38 F.

UNE MYTHOLOGIE POUR JULIETTE

Il suffit de revenir des îles grecques, des rivages siciliens, des côtes anatoliennes ou d'une simple promenade, un beau soir, dans l'ennuyeux et admirable parc de Versailles, pour avoir envie de refaire connaissance avec la mythologie grecque. Cinq colonnes dressées contre un ciel éperdu, les gigantesques qui s'encadrent dans les frontons et les métopes, les cortèges dansants aux lances noires des vases, le soleil qui vient mourir sur les statues de nos bassins, ne cessent de nous poser des collages. L'histoire des dieux et des héros qu'on rencontre partout dans un périple méditerranéen ou dans nos musées, nos châteaux, est une aussi une bonne lecture pour l'été que les aventures de la Mafia.

Il n'est pas facile de nos jours de se documenter sans trop de peine sur les tables des Grecs. On a le choix entre les dictionnaires et les savants traités : sociologie, psychanalyse, histoire des religions, se sont appropriés ces territoires où naguère les poètes cherchaient leur inspiration. Mais une vue d'ensemble d'un Olympus accessible, où la trouver ?

Jean Duché s'est risqué à ménager des perspectives dans le maquis de cet antique folklore qui devient de plus en plus luxuriant, embrouillé et contradictoire à mesure que notre érudit s'accroît. On le voit au-dessus de cette Histoire du monde qu'il a résumée en quatre tomes. Le tour de force perdill de sa sève a mesuré qu'on s'avancait à travers les âges et que l'imagination devait céder le pas au savoir, mais j'ai gardé de la tendresse pour son bourgeois néolithique qu'il voyait s'établir après tant d'errances.

Le domaine mythologique où l'imagination est ici pouvait rendre le contour au meilleur de lui-même. Pourquoi diable s'est-il encombré de Juliette ? Elle raccourcit tout, à force d'humaniser, d'actualiser, et dans cette forme dialoguée, la magie des fables se perd.

Artemis est par elle costumée en hippie : la naissance d'Athènes devient une césarienne ; l'histoire des Amazones, la préfiguration du M.L.F. ; elle traite Apollon de « petit pédé », à moins qu'elle ne le voit en saint Pierre de l'Olympe parce qu'il possède les clés du Paradis perdu, et je ne sais plus en quel roi, en quel héros, elle croit retrouver saint Joseph. Car

par Jacqueline Piatier

elle a une curieuse propension à ramener l'inconnu au connu, l'étrange au familier, le sacré au banal. Croit-elle aider ainsi Jean Duché à vulgariser ? A nous faire mieux comprendre ces dieux incompréhensibles dans leur sauvage cruauté et ces Grecs, plus mystérieux encore, de les avoir inventés ?

A reparcourir l'Olympe, à grandes enjambées, que de meurtres odieux, de trahisons, de carnages ! Ce ne sont que fils égorgant leur père, que mères dépeçant leurs fils et souvent pour mieux les manger. Dès le premier jour de la Genèse, la férocité commence. On se chaire, on s'entre-dévore, le trône n'est dû qu'au massacre. Pas un immortel qui n'ait de sang sur les mains. Pour une pécunielle, le lumineux Apollon met à mort les six garçons de Niobé, tandis que sa sœur Artemis se charge d'exécuter les six filles. Héraclès, lui-même, qui va purger la Terre de ses monstres, une façon de faire triompher le Bien du Mal, aura ses crises de folie et d'ivrognerie sanguinaires. Athènes, la moins violente, fera périr, en les trompant sans vergogne, les plus estimables adversaires de ceux qu'elle protège : Hector lui doit sa mort. Quant à Dionysos au sublime chant d'amour, il faut voir le supplice qu'il réserve à Pentheus, ce roi de Thèbes, qui ne voulait pas le reconnaître : celui-ci sera mis en pièces par sa mère, aveuglée par sa passion de Bacchante.

La même atrocité commande au destin des héros et des rois : Oedipe, Thésée, Agamemnon, Achille, lui, devant Troie, envoie son ami Patrocle à la mort et les siens à l'hécatombe pour une blessure d'amour-propre. Au milieu de toutes ces turberies, une seule histoire qui finit bien, celle d'Ulysse. L'Odyssée ouvre enfin une voie pour le bonheur de l'homme. Sans égard pour la chronologie, Jean Duché l'a gardée pour la fin. C'est qu'il explique encore la mythologie par la dure victoire de Zeus sur le Chaos, d'Apollon sur Dionysos, de l'ordre et de l'esprit sur les forces de l'instinct. Explications marquées au coin d'une pensée toute occidentale dont les recherches modernes ont appris à se méfier.

Ce roman mis à part, quelles noires visions hantaient l'Antiquité ! On n'en est que plus gâté par le ton désinvolte, les variations facieuses, les modernisations intempestives que tentent le narrateur et son élève. D'autant plus qu'ils interrompent, Dieu merci, leur dialogue, pour laisser parler Homère, Hésode, Euripide, nous renvoyant ainsi aux textes originaux. Dans quel autre univers on est alors transporté !

Ce n'est pas d'hier qu'on a mis les dieux de l'Olympe en complet veston et en robe de chambre. Qu'ils se présentent cette fois en « jeans » ne change rien à l'affaire : ce n'est plus d'aujourd'hui. Jean Duché ignore pas les interprétations récentes. Elles affleurent parfois, mais bien vite il retombe, Juliette aidant, dans une psychologie à ras de terre, à ras de nos problèmes. Décidément, dans cette mythologie « racontée », qui nous est précieuse par les souvenirs qu'elle ravive et enrichit, Juliette est de trop.

★ LA MYTHOLOGIE RACONTE A JULIETTE, de Jean Duché. Robert Laffont, 288 pages, 37 F.

FAYARD

FERNAND DUPUY

L'ALBINE

Scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert

FAYARD

par Witold Gombrowicz

lement considérable. Mais on ignore souvent aussi en France qui était vraiment Pirandello, pour ne retenir de lui que l'image de l'auteur qu'il était devenu vers la fin de la première guerre mondiale.

Ce petit homme à la barbe en pointe, au regard un peu inquiétant, n'est pas seulement l'inventeur ingénieux de machineries théâtrales passablement cérébrales et de personnages lancés à la recherche de leur identité. Cette image, qui correspond tant bien que mal au Pirandello des dernières années, couronné en 1934 par le prix Nobel, ne doit pas faire oublier tout ce qui, dans son histoire, celle de sa vie, celle de son œuvre, s'était joué jusqu'à là. A commencer par son enracinement sicilien.

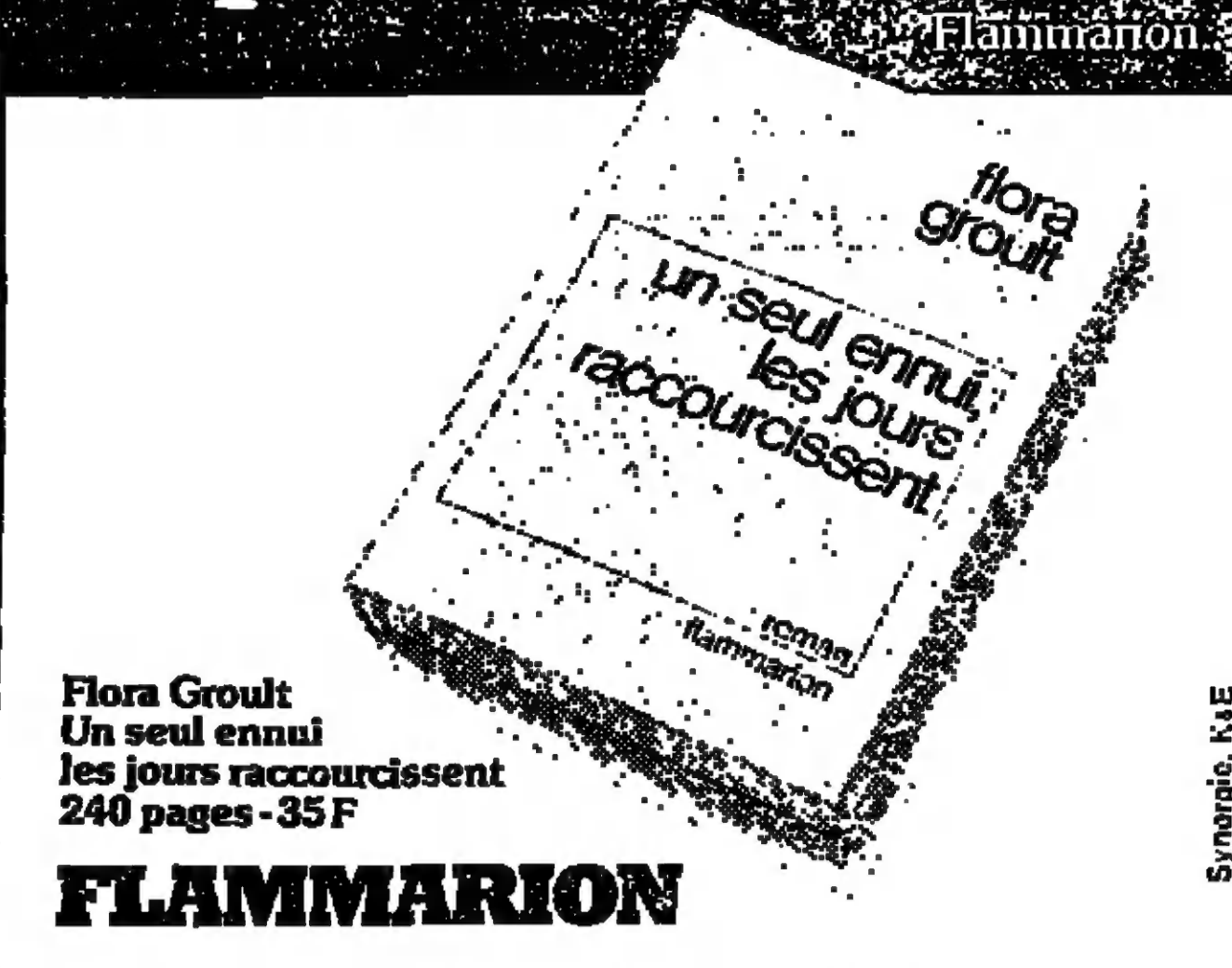
A cet égard, cette édition nouvelle devrait contribuer à mettre les choses à leur vraie place. La très longue et importante préface de Paul Renucci — mais c'est plutôt d'un véritable essai qu'il conviendrait de parler — rappelle en effet un certain nombre d'éléments marquants de l'enfance et de l'adolescence de Pirandello, éclairant son milieu familial, sa formation, ses prises de position politiques, aussi bien que l'expérience qu'il fit du monde de la maladie mentale, au contact de sa femme Antonietta.

D'autre part, la référence aux essais de Pirandello sur « l'humorisme », dont l'importance est capitale pour comprendre la formation de sa poétique, permet de suivre l'arrière-histoire d'une œuvre commencée très tôt, inlassablement poursuivie, et dont la place fut telle que, devenu célèbre, Pirandello put déclarer à un journaliste : « Je n'ai pas vécu, je n'ai fait qu'écrire. »

MARIO FUSCO.

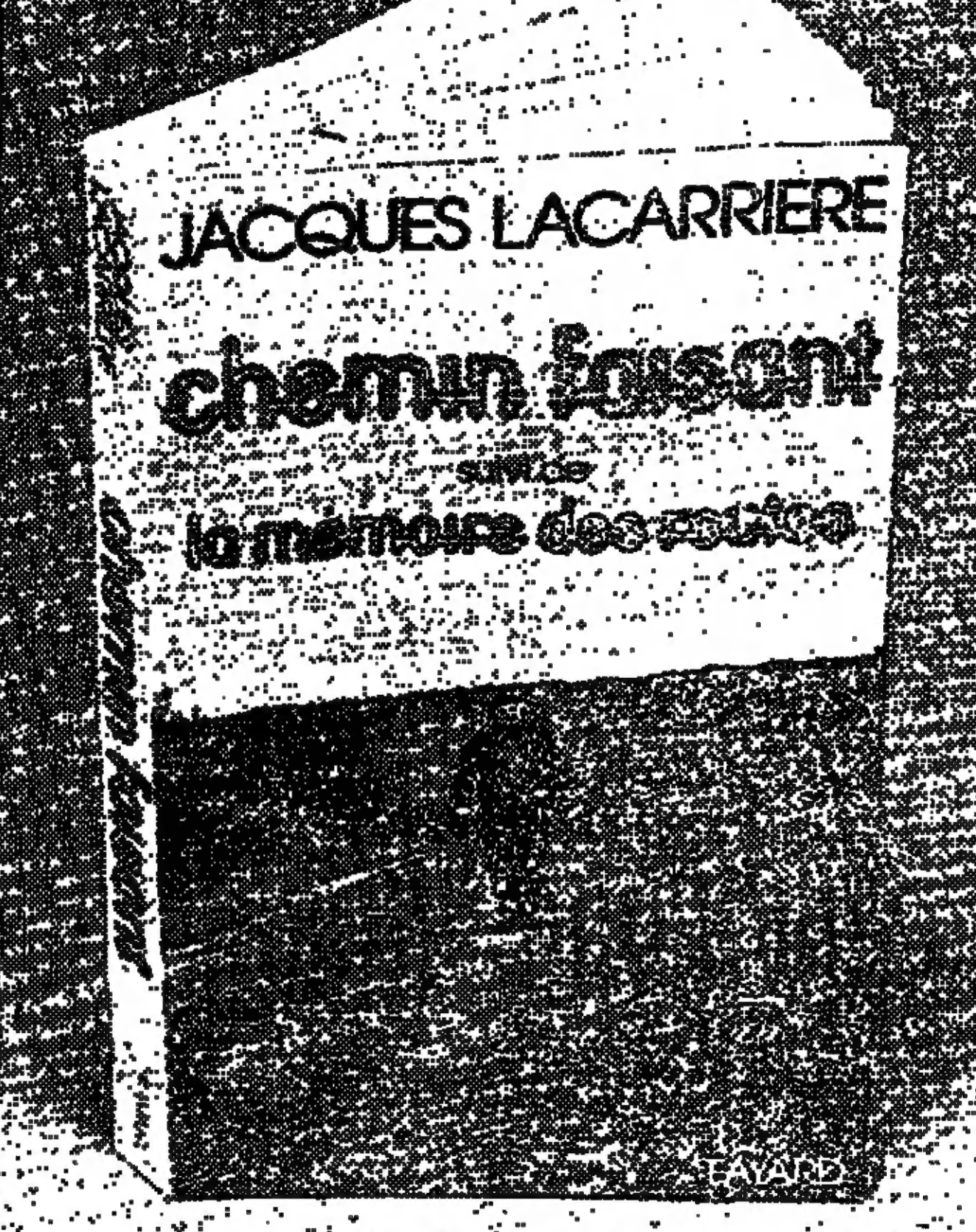
(Lire la suite page 11.)

La jeunesse à quarante ans.



Flora Groult
Un seul ennui
les jours raccourcissent
240 pages - 35 F
FLAMMARION

FAYARD



JACQUES LACARRIERE
chemin faisant
FAYARD

LIVRES ET REVUES DE FRANCE

Rayons de livres anciens/Achat de bibliothèques
Recherches de livres épuisés

et en occasion, romans en tous genres, bandes dessinées, etc.
Une librairie-bouquinierie qu'il faut visiter et dont on doit conserver
l'adresse :

8, rue Pellot, BIARRITZ (quartier Saint-Charles)

Le mercredi 17 août FRED signera ses albums (Ed. DARGAUD)

"le roman qu'aimeront toutes les femmes"



Janine Boissard
L'esprit
de
famille
FAYARD

la vie littéraire

Partir en claquant la porte

« La société moderne est comme un vieux bateau qui sombrera dans la tempête pour n'avoir pas voulu se débarrasser de sa cargaison amassée pendant le voyage au long cours des siècles ; là sont des choses précieuses, mais qui pèsent trop. »

« Entre la bêtise de l'inconscience et le malheur de savoir, j'ai choisi. »

« Au surplus, j'ai bien le droit de sortir du théâtre quand la pièce me devient odieuse et même de faire claquer la porte en sortant, au risque de troubler la tranquillité de ceux qui sont satisfaits. »

Ces aphorismes de la meilleure allure sont de l'anarchiste Emile Henry, qui pratiquait l'« action directe » et fut guillotiné le 21 mai 1894 à Paris, dans sa vingt-deuxième année. Les textes d'Emile Henry ont été rassemblés par Roger Langlais, sous le titre *Coup pour coup*. Le volume, préfacé par André Laude, comporte une biographie et une bibliographie (Ed. Pléiade, 41, rue Saint-Honoré, Paris-1^{er}, coll. « Table rase »).

Manufacture entre en littérature

Au moment où son existence économique paraît gravement menacée, la Manufacture des armes et cycles de Saint-Etienne fait son entrée dans la vie... littéraire.

L'édition 1913 du catalogue de la vénérable maison vient d'être en effet le sujet d'une étude sémiologique. L'auteur, un jeune chercheur nicols, Philippe Petitot, a obtenu avec mention « très bien » un doctorat du troisième cycle avec cette thèse originale, tout à la fois « analytique, sociologique, historique et linguistique », précise-t-il, sur le plus gros catalogue de Manufacture, « témoin d'une France moyenne qui se préparait déjà à la revanche ».

Suivez le guide

Le dernier bulletin Hachette Informations (août-septembre) publie une étude de Jean-Claude Lamy sur les nouvelles présentations et nouvelles formules des célèbres Guides bleus, plus adaptés aux besoins du tourisme moderne.

C'est ainsi que, à côté des ouvrages traditionnels : *Turquie, Algérie, Autriche*, etc., on trouve dans la collection un Guide de Londres en jeans, d'Amsterdam en jeans, des U.S.A. en jeans, un Guide et un Manuel du routard, aux couvertures pittoresques et alléchantes, un *Ecoguide de la France*, des *Week-ends du monde*, *Week-ends en Ile-de-France*, etc. Le Guide bleu, qui s'est voulu plus proche de la vie quotidienne, sans renier sa tradition de charisme et de globe-trotter, ambitionne d'être considéré comme « la Bible moderne du voyageur ».

Dans ce même ordre d'esprit et pour répondre aux besoins des adeptes de voyages

organisés, il s'est créé, en relation avec Voyage conseil, l'agence de voyages du Crédit agricole, une collection de Guides Voyage conseil, Hachette, inspirés des Guides bleus, dont les deux premiers titres viennent de paraître : *Baléares et Tunisie*. Il s'agit d'une version considérablement allégée et économique (chaque volume de 128 pages vaut 9 F ou 8,50 F) qui vise à l'essentiel sans vouloir en dire trop : Description vivante et mode d'emploi des pays visités, ils en répertorient les héros, les sites et les lieux, les mœurs, la cuisine, le vocabulaire de base. Vade-mecum du voyageur moderne, qui met le monde dans un charlier, ils ambitionnent de lui mettre le monde en poche.

Essayez donc...

Pour ne pas perdre un couteau neuf ? Il faut donner à un chien de rencontre le premier morceau de pain coupé avec. Pour dormir profondément ? Il suffit de frotter ses tempes avec de la graisse de chat avant de se coucher. Pour mettre fin à une querelle ? Le procédé est plus inattendu : écrire sur une tranche de pomme le mot Haon, et jeter celle-ci entre les deux antagonistes.

Ces bons conseils se trouvent, avec quelques centaines d'autres, dans le *Dictionnaire des superstitions* de Pierre Caravaggio (éditions Jean-Claude Siméon), où figurent, mot par mot, les instructions à suivre en toutes circonstances. Voyez à « vipère », par exemple : « Pour tuer une vipère, il faut l'apostropher en ces termes dès qu'on l'aperçoit : « Vipère, dis-moi quand se trouve Pâques, l'Ascension, la Toussaint et Noël ? » Incapable de répondre, la vipère reste interdite. On en profite pour la tuer. »

Courtes mais bonnes

Les Français ont la mémoire courte. Ils ont oublié que la nouvelle, genre typiquement français, a inspiré avec Maupassant, Flaubert, nombre de littérateurs étrangers, en particulier de la « lost generation » américaine : Caldwell, Steinbeck, etc.

L'éditeur André Baland a pensé que la désaffection du public français à son égard (comme pour le film à sketches) tenait peut-être à la multiplicité et disparité des sujets contenus dans un même recueil. Aussi a-t-il demandé à un certain nombre d'écrivains et de romanciers d'accomplir une sorte de parcours imposé, une histoire courte, sur la distance : de cent à cent quarante pages. Le thème, lui, restant bien entendu libre.

La collection verra le jour à la fin de l'année. Elle s'intitule : « L'instant ». Jean Dutourd l'ouvrira avec le Schéma ; Didier Decoin avec la Dernière Nuit de Marie Stuart ; Jean-Edern Hallier avec le Dandy ; Louis Pauwels : Une vie rêvée ; Jean Chalot : Mac lesbiens. Jean-Marc Roberts, François Coupry, Suzanne Prou, doivent suivre. Chaque volume sera vendu 20 F.

Le monde à travers les hommes

Le 1^{er} septembre, Armand Colin mettra en souscription une *Histoire économique et sociale du monde* en six volumes, dont trois tomes (les I, V et VI) seront mis en vente dès le 1^{er} novembre 1977, les trois autres (II, III et IV) en octobre/novembre 1978.

La souscription pourra être faite soit pour les trois premiers tomes : 370 F au lieu de 450 F, soit pour les six : 720 F.

L'ouvrage a été réalisé sous la direction de Pierre Léon, mort en 1976 et qui fut fondateur en 1964 du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise qui porte son nom, puis professeur en Sorbonne dès 1971, où il mit sur pied un centre de recherches sur l'histoire économique et sociale. Il s'agit d'une œuvre collective à laquelle ont participé trente-cinq auteurs sous la direction d'un coordonnateur pour chaque volume. Étendu à toutes les régions du monde, aussi bien les Etats scandinaves que le Sud-Est asiatique, il présente non plus l'histoire des rois et des guerres, mais celle des hommes et de leurs moyens d'existence. Deux tomes sont consacrés au vingtième siècle : de 1914 à 1947 et de 1947 à nos jours.

Dernières pensées

« Je m'accrocherai à mon corps aussi longtemps que je l'aurai à moi. Il m'appartient de plus en plus grand. Enorme. Une montagne égale à leur haine. Quand je tends le bras pour saisir mon verre, c'est comme si je déplaçais la cordillère des Andes. Mon corps est mon univers. C'est ma planète. Bien obligé, puisqu'ils ne chassent de la leur. Plus grand-chose ne gravite autour de moi, que les objets très proches, dont tous les détails me rentrent dans la tête. Ils sont agressifs. Les objets ne vont pas avoir la tête tranchée. Ils vont durer plus que moi. Ils sont étrangers, ennemis. Ils sont aussi mes derniers témoins. Le bol, l'assiette, mes dernières rencontres. Je n'ai pas de haine pour eux, mais ils me donnent à penser. Que c'est anormal qu'une assiette ait plus de survie qu'un humain. Mais j'aime pas le mot humain, à cause d'eux tous en face. Haineux. »

Victoria Thérèse, l'auteur d'*Hosto-blues* et de *la Dame au bidule* (1), a imaginé ce monologue de Christian Rannucci, condamné à mort, qui fut exécuté le 28 juillet 1976. Le texte de Victoria Thérèse, intitulé S.O.S. mais 1, figure dans un ouvrage collectif : *Chroniques des années de crise* (éd. Syros). Plusieurs écrivains, parmi lesquels Daniel Biga, Yves Buis, Jean-Marie Gibbal, Olivier Kaepelin, André Laude, Marcel Moreau, Bernard Noël, Rafael Pividal, Rezvani, Frank Venaille, ont entrepris de récrire, à leur manière, l'actualité de 1976.

(1) Voir « le Monde des livres » du 1^{er} novembre 1974 et du 18 février 1977.

critique

La plume et le divan

● A Cerisy, on examine les conditions d'une « psychanalyse des textes littéraires ».

VOICI dix ans disparaissait Charles Mauron, le père de la psychocritique. A l'heure où le roman est, selon le mot de Bernard Pingaud, saisi par l'analyse, le colloque de Cerisy — le centième — qui devait, à l'origine, faire le point sur la critique post-mauronienne s'est donné un objectif plus ambitieux : examiner les conditions théoriques et concrètes d'une « psychanalyse des textes littéraires ».

André Jarry, le codirecteur avec Serge Doubrovsky du colloque, en inaugurerait les travaux par une « contre-lecture » de Mallarmé. Son désaccord avec Mauron était plus épistémologique que méthodologique. La notion de « réseau » fait, selon lui, bon marché de l'agencement textuel, elle privilégie les similitudes au détriment des différences. Mauron surtout est victime de ses présupposés positivistes. Or ce ne sont pas les textes, mais les lecteurs et les critiques qui « associent », à leurs risques et périls. Plusieurs communications s'attachèrent à l'acte de lecture.

Anne Clancier, dont les travaux font justement autorité, introduisit la notion d'un « contre-texte », homologue au contre-transfert du psychanalyste. Son étude de Marguerite Duras combinait heureusement le travail de l'inconscient et la vérification rigoureuse. Dans le même sens, Alain Costes, après avoir lu de façon ironiquement kleinienne et psychobiographique *l'Ecume des jours*, soupçonna dans toute interprétation un « effet de pouvoir » : le texte est gardé à vue, sommé de justifier un schéma théorique.

Mauron escamote, divers discours critiques s'entrechoient. On entendit, tour à tour, André Green relire, après Jones, Hamlet, l'œuvre inépuisable par excellence, Jean Gillibert, an-

lyste et metteur en scène, étudier la métaphore théâtrale dans la psychanalyse, Elie Humbert, un jungien écumenique, interpréter la figure du péché dans un conte de Grimm, Clémence Rannucci présenter le roman collectif des sœurs Brontë à la lumière des mythologies triadistes.

Les psychanalystes et psychocritiques présents donnèrent parfois l'impression d'être les gardiens d'une orthodoxie menacée. Le freudisme fut, il est vrai, volontiers « déconstruit », voire malmené par certains conférenciers. Freud et Marx traités de « grands paranoïaques », l'ombre des nouveaux philosophes plana un instant sur le colloque.

Quelques écrivains participèrent aux travaux. Bernard Pingaud relata son propre cheminement du roman d'analyse traditionnel (*l'Amour trié*) à un roman analytique (*la Voie de son maître*). Serge Doubrovsky, de son côté, éclaira la genèse et le fonctionnement de son roman, *Fils*, récemment publié, à la lueur de sa pratique de critique. Ce colloque où les universalitaires étaient venus particulièrement nombreux se prolongea en divers groupes de travail autogérés, notamment sur l'autobiographie.

JEAN-YVES GUÉRIN.

JACK THIEULOY et RENE GARBIT
AUX EDITIONS DE L'ATHANOR

Pour la rentrée littéraire de septembre, l'Athanor annonce deux romans : « Lol de Dieu », de Jack Thieuloy (si l'auteur n'est plus à présenter, son œuvre est encore à découvrir) et « Loulou-Métro », de René Garbit (son deuxième roman, après « Le temps fou », chez Julliard).

L'Athanor, un éditeur un peu plus fou, un peu plus pauvre, un peu plus téméraire que les autres ?

EDITIONS DE L'ATHANOR,
33, rue Vaneau, 75007 PARIS.

Les miroirs du récit

● Avant Gide, Hugo déjà le disait : certains récits miroient. Lucien Dällenbach a étudié ces mécanismes.

TOUT lecteur un peu attentif le sait : il arrive que le récit se dédouble et dispose, en lui-même, une image de lui-même. Dans son *Shakespeare*, Hugo recourt à des images frappantes mais inexactes : « L'action trahit », se hâte-t-il, ou bien : « A côté de la tempête dans l'Atlantique, la tempête dans un verre d'eau ». Dans son *Journal*, Gide retient une image inexacte mais frappante : « La mise en abyme ». Les images de Hugo sont inexactes parce qu'elles reposent sur l'idée d'un « à côté » : ce n'est pas à côté du récit que le double vient s'inscrire, c'est dans le récit lui-même. L'image de Gide est inexacte parce qu'elle s'appuie sur l'idée trompeuse que le blason centré parfois au milieu d'un blason peut être le même que ce blason. N'importe. Ces métaphores ont au moins un mérite : indiquer une figure jusque-là quelque peu méconnue.

De Shakespeare au nouveau roman

C'est le phénomène est d'importance. Loin d'être restreint à Shakespeare et d'être « le signe du seizième siècle », comme le dit Hugo, il abonde dans toutes sortes de récits : du mythe d'Oedipe à la Chute de la maison Usher, de Foe, d'Henri d'Orléans, de Novalis aux mille exemples du nouveau roman. Loin de priver, au contraire, l'influence du livre sur celui qui l'écrit, comme le suppose Gide, il est porteur d'effets variés. Certains ont été pensés sous la forme d'un « théorème » : « toute mise en abyme contredit le fonctionnement global du texte qui la contient. Si le récit est unitaire, la mise en abyme le divise. Si le récit se dialogue, la mise en

abyme le remembre. Si le récit cache quelque chose, la mise en abyme peut en faire montre. Si le récit représente le monde, la mise en abyme conteste cette représentation en représentant le récit. Et ainsi de suite. »

La critique s'intéresse chaque jour davantage à ce mécanisme ; jusqu'à maintenant manquant, sur ce sujet, une ample étude systématique. C'est ce que propose Lucien Dällenbach avec *Le Récit spéculaire*. Un premier volet modifie le concept de manière à le rendre cohérent et opératoire et pour construire notamment une définition précise : « Est mise en abyme toute enclavée entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient. » Un second volet, à partir d'œuvres très diverses de la littérature mondiale, vise d'une part à une classification des caractéristiques et d'autre part à la mise en évidence de ce qui, parfois, n'a pas été réalisé : il s'agit de « rendre compte de toutes les mises en abyme réelles ou concevables ». Un troisième volet analyse avec rigueur la curieuse extension du phénomène dans les deux périodes d'un grand mouvement littéraire contemporain : le nouveau roman, où les mises en abyme se multiplient ; le nouveau nouveau roman, où elles se généralisent jusqu'à s'évanouir.

Ainsi, le concept rigoureux ne tient aucunement un rôle dogmatique. Dans une première phase, il permet d'accéder à l'intelligence d'une foule de textes différents. Dans une seconde phase, il permet de rendre compte de la transformation des phénomènes en acceptant sa propre métamorphose. Pendant une période où, peut-être le temps d'un prurit, se répandaient palinodies intellectuelles et refus de la théorie, il faut saluer des livres comme *Le Récit spéculaire* : en sa rigueur, en sa clarté, cet ouvrage aide à mieux comprendre les précis fonctionnements du texte ; il encourage aussi à en inventer d'autres.

JEAN RICARDOU.

4. LE Récit spéculaire, de Lucien Dällenbach, coll. « Poétique », Editions du Seuil, 324 p., 65 F.

مكتبة ابن رشد

littéraire

histoire littéraire

Sophie Cottin, une grande
amoureuse « en dedans »

● L'auteur de « Claire d'Albe » fit des livres pour échapper à la passion qu'elle inspirait et qui l'effrayait.

On ne lit plus Sophie Cottin. Pourtant, les quatre romans qu'elle écrivit, et dont le premier, *Claire d'Albe*, publié en 1799, ne mérite pas un aussi injurieux oubli, comptent une fortune étonnante. Ils furent réédités et traduits avec cons-

On songe, lisant tel passage, au *Lac*, de Lamartine ; un autre évoque, par avance, la fameuse révélation de Chateaubriand autour de sa Sybille ; ailleurs encore, on pressent la *Libé*, de George Sand. Confession volée ? Sans doute, mais confession du désir et non pas du vécu. Sophie Cottin était une femme ardente qui fit des livres pour échapper à l'amour qu'elle inspirait et dont elle se détournait, effrayée et fascinée.

Sophie Ristau était née à Paris en 1770. En 1789, elle épousa un banquier, Paul Cottin, qui



Illustration figurant sur la couverture du livre.

tance jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, puis le silence se fit, compact. Son « découvreur » actuel, Jean Guillemin, voit là une injustice à réparer, mais son plaidoyer (1), demeurait inefficace jusqu'à ce moment où il entreprend de défendre Sophie Ristau, veuve Cottin, pièce à l'appui. Et cette pièce, c'est ce livre surprenant, *Claire d'Albe*, un roman par lettres comme on en faisait beaucoup à l'époque, parce qu'on lisait beaucoup Rousseau. Mais Sophie Cottin a l'avantage de serrer son action et la peinture des sentiments ; elle dédaigne les digressions, et, du coup, atteint son but.

Les autres romans qu'elle écrivit : *Matina* (1800), *Amélie Menafield* (1803), *Le fils de l'abbé* (1808) sont sur le modèle de celui-ci qui reste son maître livre : il y est toujours question d'être jeunes auxquels une société de gérontes interdit le bonheur. Claire d'Albe est une femme de vingt ans que les vœux de son père ont uni à un sexagénaire. Cet homme, propriétaire et maître d'une manufacture, convie sous son toit un garçon qu'il tient en grande estime, ayant juré à l'ami qui en fut le père de l'élever comme s'il était son propre fils. Entre les jeunes gens, l'amour va naître. Le garçon devra s'éloigner. On trompera les amants en faisant croire à leur infidélité réciproque. La vérité finit par paraître. Ils se rejoignent, se donnent à l'appétit des sens : « Elle l'a goûté dans toute sa plénitude, cet éclair de délice qu'il n'appréhendait qu'à l'amour de sentir ». Sophie Cottin ne voile aucunement les ébats de la sexualité. C'est son mérite. Et c'est aussi ce qui fit criser, de son temps, à l'obscurité.

Livre bref et anxieux, brûlant de flammes réelles.

(1) Dès 1972, dans un article de la revue *Romanisme* (Éditions Flammarion).

Pour Sophie, la folie de l'amour n'est pas éteinte. Un ancien collaborateur de Turgot, un vieil homme nommé Jean Devaines, s'empare d'elle jusqu'à mourir. Il lui écrit, en vain, des lettres d'une très belle sentimentalité. Sophie ne cède pas. Puis c'est à son tour de souffrir. Elle rencontre, en 1803, Asala, le philosophe, celui-là même qui, de 1818 à 1820, combattra par la plume le Chateaubriand du *Conservateur*. C'est au tour de Sophie d'être repoussée. Viendra un nouveau soupirant, éconduit : l'imprimeur-éditeur Joseph Michaud. Puis, à la fin du mois d'août 1807, Sophie Cottin meurt. Certains disent que ce fut au terme d'une longue et pénible maladie. Sainte-Beuve écrit qu'elle s'est suicidée « à Paris, d'un coup de pistolet, dans un jardin, comme un homme ». Ceci n'exclut pas cela.

Sophie Cottin était une grande amoureuse « en dedans ». Il reste de ce destin étrange quelques livres, dont celui-ci au moins, *Claire d'Albe*, méritait bien d'être, par Jean Guillemin, rendu aux lecteurs d'aujourd'hui.

HUBERT JUIN.

★ CLAUDE D'ALBE, par Sophie Cottin. Préface de Jean Guillemin. Ed. Régine Deforges, 145 p., 32 F.

LA PENSÉE UNIVERSELLE
Important Editeur Parisien
recherche d'urgence pour création et lancement de nouvelles collections
manuscrits inédits de romans, poésie, essais, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.
Tél. 325.85.44
Adresser manuscrits et C.V. à 3 bis Quai aux Fleurs 75004 PARIS
Conditions d'édition fixées par contrat régi par l'article 49 de la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire.

lettres étrangères

PIRANDELLO DANS LA PLEIADE

(Suite de la page 9.)

C'est dans ces essais que l'on voit également apparaître, à travers l'image métaphorique du masque, l'idée d'un relativisme absolu dans la connaissance des êtres.

Celle-ci parcourt à la fois ses romans et son théâtre : masques des conventions sociales ou des usages, de l'habitude, de l'inconscient aussi, qui se superposent et rendent toute communication problématique, sinon même totalement illusoire.

Une grande partie des thèmes du théâtre — dont le titre général est, rappelons-le, *Masques* — se trouve donc virtuellement esquissée dans ces pages trop peu connues (1). Elles sont plus convaincantes et plus riches, à coup sûr, que les distinctions suggérées après coup par la critique. A. Tigher sur les traces de Georg Simmel, sur l'opposition entre la forme et la vie, entre la spontanéité et la contrainte, et ainsi de suite. Pirandello, qui avait utilisé lui-même des images analogues, peut-être sous une influence de Bergson, qu'il se garda bien de reconnaître, allait s'emparer de cette distinction de Tigher, qui devint, par la suite, et pour des dizaines d'années, un topos inévitable et étouffant d'une bonne part de la critique pirandellienne.

Cela dit, les vingt-trois pièces réunies dans ce premier volume, dans l'ordre de leur rédaction (alors que les éditions italiennes ont jusqu'ici maintenu une incohérence chronologique qui était celle de Pirandello lui-même), tiennent de leur regroupement un éclairage et un relief accrus, et facilitent un jeu de confrontations tout à fait stimulant. Si, dans l'ensemble, les notes explicatives sont très peu nombreuses, les notes, en revanche, qui illustrent chacun de ces textes sont extrêmement développées — il y en a, au total, environ deux cents pages, composées, hélas, dans un corps microscopique — et elles apportent de précieux commentaires sur l'histoire de leur rédaction, les sources éventuelles, et d'importants éléments d'appréciation esthétique. Vaste et utile documentation, qui fait de cette édition un très utile instrument de travail.

Restent les traductions nou-

velles, qui ont été assurées par une équipe d'une dizaine d'italianistes, et qui, par rapport à celles du *Théâtre complet*, dues, pour la plupart, à Benjamin Crémieux et Marie-Anne Commenge et Jada publiées par le même éditeur, répondent à un souci louable de rigueur et de modernisation du langage, tout en respectant l'existence de vivacité et de mouvement de textes écrits avant tout pour être dits et joués. L'expérience dira si, à la représentation, ces traductions sont mieux adaptées que les précédentes aux exigences de la scène.

On croyait tout savoir du théâtre de Pirandello, de ses inventions, de sa virtuosité, de ses ficelles parfois trop visibles, et de la tranquille désinvolture avec laquelle il a contribué à démolir un arsenal de recettes techniques qui faisaient, semble-t-il, partie intégrante de la tradition du théâtre occidental, imposant par le fait même une vision du monde profondément anglo-saxonne. On a longtemps pensé aussi qu'il était possible de cerner le « pirandellisme » et d'en donner une définition à peu près stable et cohérente. La lecture de ce volume remet en question beaucoup de ces jugements ; elle montre à l'évidence que le théâtre de Pirandello n'a rien perdu de son pouvoir de choc et que, bien loin de n'être qu'un subtil mécanisme, avant tout intellectuel, il est au contraire constamment nourri, vivifié par l'apport sous-jacent d'une humanité passionnée et douloureuse, tragique même : c'est là que l'auteur a voulu se vouer à l'écriture, le plus souvent, mais apercevoir, derrière le rictus figé du masque, le regard et le sourire nu de sa compréhension et de sa pitié.

MARIO FUSCO.

★ Bibliothèque de la Pleiade. Gallimard, 1236 pages, 120 F., sous la direction de Paul Renouci.

science - fiction

LA MITRAILLE DE LA CONTRE-CULTURE

● Les frères Marx chez Descartes.

LES deux premières œuvres de John T. Sladek, *Meches* et *Effet Muller-Fokker*, passeront à peu près inaperçues quand elles furent traduites en France ; il serait dommage que son dernier recueil de nouvelles subisse le même sort.

Jamais, en effet, l'art de traquer la logique, de contrefaire le réel, de manipuler les paradoxes, n'a été poussé aussi loin que dans les treize récits et dix pastiches de son *Un garçon à vapeur*.

Dans l'esprit de Sladek, les Marx Brothers auraient dû visiter beaucoup plus tôt l'univers de la SF afin de la dynamiser par le rire et par l'absurde, pour pousser encore plus loin les méthodes d'investigation de l'inconscient collectif. Non content d'user de la dérision et du sarcasme à l'égard de notre monde contemporain et de ses possibles projections dans le futur, il s'attaque aux sources mêmes des concepts, traque les mots dans ce qu'ils ont de plus fragile, c'est-à-dire leur origine sémantique, pour les faire éclater. De la collision

des phrases et des idées naît alors un autre univers, un envers de la raison qui pourrait bien nous faire douter de la justesse de nos systèmes.

Le merveilleux, c'est que ce travail terroriste sur le cartésianisme débouche sur l'invention la plus libre, l'imagination la plus débridée, le rire le plus saugrenu. Car il ne faut pas voir Sladek comme un sinistre manipulateur du langage ; sa volonté de destruction des catégories passe avant tout par l'humour et le non-sens. Qu'il nous parle de la fin de l'humanité par le bonheur pharmacologique, de la naissance des bébés dans les cuisinières, de la migration des livres, du génie en sandwich, de la descendance des robots, ou bien qu'il s'attaque à la plume armée à la littérature de SF en parodiant certains de ses grands écrivains, de Wells à Ballard en passant par Heinlein et Dick, John T. Sladek ne se contente pas de réinventer une autre version de nos sociétés et de nos mœurs, il tente de justifier la phrase d'Arthur Cravan : « La grande rigolade est dans l'absolu ».

PHILIPPE CURVAL.

UN GARÇON À VAPEUR, de John T. Sladek, Éditions Opta, 243 p.

Un rire neuf... Enfin Pividal est venu ! Retenez bien ce nom... et courez l'exiger chez votre libraire... Passez votre fou rire aux amis. Brouillez-vous avec ceux qui y résistent, ou expliquez-leur, Hamlet en main qu'il y a plus de choses dans le livre de Pividal que n'en rêve la nouvelle philosophie... Les lecteurs pompeux à qui rien ne suffit pas doivent savoir que « Pays Sages » va plus loin qu'il ne semble... A sa façon badine, Pividal rejoint les préoccupations des chercheurs comme Foucault et Barthes. B. Poirot-Delpech - Le Monde... Pividal donne du rapport des forces entre socialisme et capitalisme une description tellement réaliste qu'elle est plus vraie que nature. J. Clémentin - Le Canard Enchaîné... Une omelette de haut goût, parfumée tantôt au fluide glacial, tantôt à la nitroglycérine... J.-M. Royer - Le Point

Candide à Moscou... Le rire vous gagne devant ces inventions mirobolantes, puis l'étonnement, puis l'inquiétude, car ce nihilisme de l'humour nous amène à distribuer gratis ses cadeaux : à chacun son petit pain de plastic. Défilant peut-être, mais l'œil ouvert... Matthieu Galet - L'Express

Les Pays Sages de Pividal : pour comprendre l'histoire en se forçant de rire... F. Xénakis - Le Matin

Si vous êtes fatigué sur vos plages, lisez « Pays Sages » pour ce qu'il est : un pied-de-nez désopilant aux mœurs occidentales. Si vous l'êtes moins, lisez « Pays Sages » pour ce qu'il est encore : une nouvelle lettre persane sur la philosophie comparée des États... Le roman le plus drôle et le plus intelligent de l'année, à lire de toute urgence avant que le ciel de la rentrée ne vous tombe sur la tête. J.-L. Ezine - Les Nouvelles Littéraires



204 pages - 25 F., D.K. L'Indécrite.

DES LIVRES POUR L'ÉTÉ

ACHILLE CAMPANTILE
Le héros
collection arc-en-ciel 38 F

ROGER CANS
En effeuillant l'Amérique
collection regards sur le monde 40 F

RENE FALLET
Y-a-t'il un docteur dans la salle ?
roman 45 F

THEODOR KALLIFATIDES
Les santons du Péloponnèse
collection arc-en-ciel 36 F

denoël

histoire

Le mythe de la procréation à l'âge baroque

© Misogynie et fantasmes

« J'ai vu un Noir, j'ai eu un choc. Est-ce que mon enfant va être noir ? » Cette question, posée d'une voix chargée d'angoisse, ce n'est pas une femme du dix-huitième siècle, mais du vingtième siècle qui l'adresse à une infirmière de la maternité Saint-Denis, à Paris. « Si vous saviez ce que j'envisageais aux visites prénatales, déclare une sage-femme, si vous saviez ce qui trotte dans leur tête... »

Pour savoir ce qui trotte dans les têtes des femmes, ce qui hante l'imaginaire social, il faut lire la *Mythologie de la procréation à l'âge baroque*, de l'historien Pierre Darmon. Il y étudie en effet les préjugés, les superstitions, les angoisses, les tabous concernant aussi bien l'acte sexuel que l'accouchement aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles. Même si, dès la fin du dix-neuvième siècle, les mystères de la procréation sont à peu près élucidés et si une vision plus scientifique, plus abstraite, s'est substituée aux terreurs et aux mythes, à la fermeté également, qui encombraient l'obstétrique, comment douter qu'il n'en subsiste quelque chose dans l'esprit de nos contemporains ?

Ainsi, durant tout le dix-huitième siècle, une controverse a passionnément divisé savants et lettrés : elle portait sur les effets de l'imagination maternelle sur le fœtus, et elle provoqua un véritable climat de psychose chez la plupart des femmes enceintes. Pour les tenants de l'imagisme, non seulement des sensations pouvaient se matérialiser sur le corps du nouveau-né, mais aussi des sentiments abstraits, comme la pitié ou le patriotisme.



Ce monstre double est l'un des plus fameux du XVII^e siècle. Il fut exhibé dans toute l'Europe.

Les imagistes expliquaient de la même manière la naissance de « monstres » : la frayeur causée par un animal transmettait au fœtus la forme de ce dernier : d'où les nouveau-nés à tête de chien ou de chat. Pierre Darmon signale que cette « théorie » marquait un progrès par rapport au seizième siècle où toute monstruosité était attribuée

au crime de bestialité ou à l'intervention de Satan. Désormais, les mères infortunées ne risquaient plus le bûcher.

Autre sujet d'étonnement : les accouchements par la bouche ou par le rectum faisaient l'objet, de la part des médecins, de descriptions précises. En 1662, Alphonse Leroy mentionne un accouchement ou plutôt un avortement buccal : il s'agissait d'une jeune paysanne fraîchement mariée dont les symptômes de grossesse présentaient de jour en jour des allures plus fâcheuses. Elle commença par rejeter du sang menstruel par la bouche. Deux mois plus tard, au milieu de douleurs violentes et de vomissements, elle expulsa « un petit fœtus de deux mois, environné d'un placenta, ce qui ressemblait à un œuf de poule ». Après un répit de deux ans, le même phénomène se reproduisit encore deux fois. Le troisième avortement buccal fut le plus dramatique. La malheureuse rejeta par la bouche non pas un fœtus, mais un placenta, des os entiers, des morceaux de chair et une tête. Elle mourut, trois ans plus tard, d'une pleurésie.

Non moins scabreux et scientifiquement aléatoires sont les récits de grossesses masculines que Pierre Darmon a également trouvés dans de graves traités de médecins, sous la plume de savants diplômés. Il écrit à ce sujet : « Les grossesses masculines surprennent d'autant moins au dix-huitième siècle que la génération est quotidiennement prodigieuse d'écarts encore plus singuliers. Au fond, un fœtus prenant accidentellement son essor dans les entrailles d'un mâle est un phénomène peut-être moins extraordinaire qu'un nouveau-né à deux têtes ou un enfant à quatre jambes. » Or les monstres font partie de la vie de tous les jours. Les anecdotes qu'il raconte à leur propos illustrent bien le climat de fantastique et de merveilleux qui entoure la procréation aux dix-septième et dix-huitième siècles. Il est dommage cependant que Pierre Darmon n'ait pas établi de lien entre les explications préscientifiques ayant trait à la genèse de l'embryon qu'il a recensées, et les « théories sexuelles infantiles » décrites par Freud.

Il insiste, en revanche, sur la misogynie qui inspire, à l'âge baroque, le désir de faire des enfants mâles. Certes, ce désir est de tous les temps et de tous les pays — « Cent femmes ne valent pas un testicule », dit un proverbe vietnamien — mais jamais, selon Darmon, il ne s'est exprimé avec un éclat pareil. Il n'est point d'ouvrage sur la génération qui n'en fasse mention comme d'une chose naturelle. C'est que, non seulement la femme est à l'origine du péché originel, mais que « l'humidité de sa constitution physique » la rend parfaitement inapte aux tâches qui demandent du caractère. Elle est également vicieuse, méchante, vaniteuse, dangereuse et bête. De surcroît, on n'est pas tout à fait sûr qu'elle ait une âme et c'est pour cette raison que, par prudence, les premières dissections humaines furent pratiquées sur des femmes.

Reste que si la procréation est encore aux dix-septième et dix-huitième siècles le domaine des visionnaires, voire des charlatans, certaines découvertes fondamentales vont progressivement lui faire perdre son mystère et peut-être de son charme. Ainsi, en 1672, de Graaf décrit les ovaires et, cinq ans plus tard, de Ham se penche sur les anomalies (on ne parle pas encore de spermatozoïdes). Il faudra cependant attendre deux siècles encore pour que leur rôle respectif dans la génération soit clairement établi.

ROLAND JACCARD.

★ LE MYTHE DE LA PROCRÉATION À L'ÂGE BAROQUE, de Pierre Darmon. Pauvert, 283 p., 58 F.

sciences humaines

Ethnologue ou censeur ?

« AUCUNE tâche n'est plus ardue que celle d'être l'ethnologue de sa propre tribu », écrit Tobie Nathan, psychologue et chercheur dont les travaux doivent beaucoup à Georges Devereux. Ce dernier, dans une préface chaleureuse, raconte d'ailleurs comment, n'ayant pu, faute de crédits, « faire du terrain » ethnopsychiatrique dans quelque brousse encore inexploérée, Tobie Nathan fut amené à pratiquer, dans le dispensaire où il travaillait, une ethnopsychiatrie non plus inter-culturelle, mais intra-culturelle.

La tribu dont il se fit l'ethnologue n'est autre que celle des étudiants se réclamant de mai 68 et prônant la pratique d'une sexualité collective en tant que nouvelle morale sexuelle. À partir des cas cliniques qu'il commente, Tobie Nathan montre lumineusement comment certaines valeurs et normes sociales communément admises permettent au patient d'exprimer ses conflits psychiques sans avoir à recourir à une symptomatologie psychiatrique. Cependant, en prenant essentiellement pour cible la sexualité communautaire, Tobie Nathan laisse planer une certaine ambiguïté sur son projet. Certes, il se défend d'affirmer que les adeptes du « communisme sexuel » sont des névropathes, mais une réprobation morale implicite ressort de son analyse. Derrière son masque ethnopsychiatrique, il apparaît moins comme l'ethnologue que comme le censeur de sa tribu.

R. J.

★ SEXUALITÉ IDEOLOGIQUE ET NÉVROSE, de Tobie Nathan. Préface de Georges Devereux. Ed. La Pensée sauvage, 248 p., 43 F.

DES DEMEURES POUR LE PEUPLE

(Suite de la page 9.)

Et il n'est pas fortuit que la colère des pauvres vise si souvent les maisons dans lesquelles se pavant les princes (depuis l'incendie des beaux hôtels particuliers au quatorzième siècle jusqu'au sacage de l'Hôtel de Ville de Paris au dix-neuvième). Et le jour où le prince se décide enfin à loger les pauvres, il ne songe jamais à leurs désirs. Dans le meilleur des cas, la maison du pauvre sera une copie ratatinée, crépusculaire et flâpée de la maison bourgeoise, c'est l'utopie pavillonnaire.

« C'est dans la mesure où l'architecture est le creuset de tout qu'elle entre dans une crise gigantesque. Elle commence à douter d'elle-même. Hier encore, l'architecte était un homme sûr de son savoir. Il connaissait les désirs, les besoins les plus intimes de ceux qu'il logeait. Il construisait des maisons parfaites dans lesquelles il entassait les gens, des gens à qui l'architecte apprenait à habiter. Cela, c'est fini. Vous voyez apparaître des phénomènes étranges. Des architectes qui ont honte d'être des hommes de pouvoir. Des architectes qui consultent les gens. Des architectes qui ne construisent plus. Et aussi toute une série d'architectures marginales, sauvages, inspirées des principes de l'écologie, etc. »

De ces architectures sauvages, Ragon dresse un inventaire. Voyage fascinant — depuis ces vieux autocars dans lesquels des Américains organisent des lieux de vie, jusqu'à ces usines désaffectées que certains groupes achètent et métamorphosent en domiciles un peu fous et très libres. Michel Ragon cependant

se garde des excès, des facilités du lyrisme : aux théoriciens de l'architecture sauvage qui vantent la beauté des « favelas » du Brésil, il répond avec justesse que c'est là plaisir d'esthète et que, habiter les « favelas », c'est habiter l'enfer. la mort. De même refuse-t-il la notion d'architecture sans architecte. Son propos est autre : couper le lien de l'architecte avec le prince.

Il s'agit pour l'architecte de perdre sa position de maître, de n'être plus le bras du prince, mais de devenir le conseiller de l'habitant. A Bruxelles, des comités de quartier se forment. A Bologne, quand on décide de rénover la ville, la municipalité confie les responsabilités aux habitants eux-mêmes ; aujourd'hui, le cœur historique de Bologne est sauvé. Que la France ne soit pas en avance dans de telles pratiques ne surprendra guère — elle piole sous la tradition jacobine. Elle ne sait que construire des cités pour les habitants blâmes et semblables d'un univers utopique. Il reste que le travail de Ragon (qui n'est pas solitaire, Dieu merci ! s'inscrit étrangement dans un ensemble de manifestations parallèles et toutes dirigées contre maîtrise et pouvoir. Formé d'abord aux traditions libertaires, Michel Ragon était désigné pour amorcer, dans le champ de l'urbanisme, cette critique radicale du pouvoir, du prince, qu'un Attali esquissa dans l'ordre des bruits, de la musique, que les nouveaux philosophes poussent à l'extrême dans le champ de la politique et de l'histoire.

GILLES LAPOUGE.

★ L'ARCHITECTE, LE PRINCE ET LA DÉMOCRATIE, de Michel Ragon. Albin-Michel, 256 p., 39 F.

PIERRE SERGENT
LES MARECHAUZ DE LA LÉGION
L'ODYSSÉE DU 5^e ÉTRANGER (1940-1945)
FAYARD

PIERRE SERGENT
JOUHAUD
Ce que je n'ai pas dit
SAKET, G.A.S., EVIAN
FAYARD

Sempé
Simple question d'équilibre
64 p. noir et couleur : 42 F.
denoël

Agustin Gomez-Arcos
Ana non
LIVRE INTER 77
"Quelle violence tragique ! Quelle flamme rouge et noire !" Yves Florenne/LE MONDE
"Le tranquille message d'Ana-Amour... Un étincelant talent". Alain Pétre/RADIO FRANCE
Roman/Stock
denoël

sueurs froides pour l'été
JEAN-FRANÇOIS COATMEUR
le masearet
M.B. ENDREBE
l'indice
HUBERT MONTHEILLET
esprit es-tu là ?
"collection sueurs froides"
denoël

مكتبة ابن الصالح

CARNET

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Mariages

— Marie-Goyte Anbour
et
William-James Foster.
Le mariage a été célébré par leur
sœur, qui a eu lieu le 25 juin
1977, à Elkton, Maryland, U.S.A.
Oak Street Greenwich
06850 Connecticut (U.S.A.).

Décès

Mgr Raymond DUSOULLIER

L'évêque de Nanterre, Mgr Jacques Delarue.
Le supérieur et la communauté de
la Maison Marie-Thérèse.
Le supérieur, les prêtres, les pro-
fesseurs et les éducateurs du col-
lège Sainte-Croix de Neuilly.
M. Bernard Dusoullier, son frère,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mgr Raymond DUSOULLIER,
directeur honoraire du collège
Sainte-Croix de Neuilly,
survenu le 1^{er} août dans sa qua-
rante-deuxième année.
Les obsèques ont été célébrées
dans l'intimité à l'Infiniterie Marie-
Thérèse.
Une messe solennelle aura lieu
ultérieurement.

à 9 heures, 75006 Paris.
(M. le 10 juillet 1977 à Paris, Mgr Raymond
Dusoullier, évêque de Nanterre, avait été
ordonné en 1921. Il fut profes-
seur à la maison Marie-Thérèse, directeur
de 1942 à 1967, directeur du collège
Marie-Thérèse de Neuilly, directeur
Apostolique pour les collèges de France.
Mgr Dusoullier a veillé à ce que son
établissement ne prenne pas des dimen-
sions trop importantes (plus de cinq cents
élèves).
Mgr Dusoullier était installé à la maison
de retraite paroissiale de Marie-Thérèse.)

— Mme Jean Barbey, son épouse,
M. Jean-Denis Barbey, avocat au
Conseil d'Etat et à la Cour de cas-
sation, son fils.
Ses belles-sœurs, beaux-frères,
neveux, nièces, petits-neveux, petites-
nièces, sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Jean BARBEY,
président de chambre honoraire
à la Cour d'appel de Paris,
ancien conseiller général de l'Orne,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national
du Mérite.
décédé le 3 août 1977.

La cérémonie religieuse a été
célébrée dans l'intimité, le 8 août,
à l'église Notre-Dame de Mamey
(Sarthe), suivie de l'inhumation
dans le caveau de famille.
Une messe sera célébrée ultérieu-
rement à Paris.
Cet avis tient lieu de faire-part.
72, boulevard Maillat, 75006 Paris.
183, avenue de Malakoff,
75116 Paris.

— M. Fernand Cazaban,
M. et Mme Philippe Cazaban et
Jérôme,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mme Fernand CAZABAN,
née Simone Lamand,
leur épouse, mère et grand-mère,
survenue le 3 août 1977 en son
domicile.

L'inhumation a eu lieu le 6 août
1977 dans le caveau de famille à
Avenot-Bergelle (Gers).
Cet avis tient lieu de faire-part.
La Normandie.
27450 Saint-Germain-du-Vivier,
6, rue des Gâtés-Caps,
92210 Saint-Cloud.

— La famille Goubert
a la douleur de faire part du
décès de
M. Louis GOUBERT,
professeur.
L'inhumation aura lieu au cime-
tière du Montparnasse le vendredi
12 août, vers 10 h. 45.

— Mme Marie-Louise Kalman, son
épouse,
Et sa famille,
le docteur Maurice Calmont,
Et sa famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Charles KALMAN,
survenu le 3 août 1977, dans sa
soixante-dix-septième année.
L'inhumation a eu lieu le 8 août
1977, dans la plus stricte intimité.
3, rue Saint-Séverin,
75007 Paris.

— Mme Michel Mourre,
Et sa fille Frédérique,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Michel MOURRE,
leur très cher et père,
survenu le 8 août 1977, au Centre
médical de Biliy (Savoie), à l'âge
de quarante-neuf ans.
L'inhumation a eu lieu le 10 août
1977 au cimetière de Biliy (Savoie)
(Val d'Aoste), dans la plus stricte
intimité.

— Prière de ne pas faire de visites.
Cet avis tient lieu de faire-part.
20, rue Dauphine,
75001 Paris.
(Voir le Monde du 9 août.)

— Dans l'avis de décès de
M. Félix PINTO,
paru dans le Monde, daté du
11 août 1977, il a été omis
M. et Mme Louis Pinto,
94700 Maisons-Affort.

Remerciements

— Hélène MASQUILLIER et ses
enfants,
remercient tous ceux qui leur ont
manifesté leur sympathie lors du
décès de Pierre.

— Indira Tonic ou Bitter Lemon
de SCHWEPES?
L'un ou l'autre?
L'un et l'autre.

A L'ÉTRANGER

L'O.C.D.E. recommande au gouvernement japonais un soutien de la demande intérieure

La croissance économique va s'accroître au Japon au second semestre, passant d'un rythme annuel de 8,7 % pendant les six premiers mois de 1977 à un rythme de 7 %. Mais cette accélération ne devrait pas durer : la croissance

économique retrouverait un cheminement plus lent, de l'ordre de 3 % l'an, au cours des six premiers mois de 1978. Tel est le pronostic fait par l'O.C.D.E. dans sa dernière analyse de conjoncture consacrée au Japon.

L'O.C.D.E. écrit : « Il est probable que les mesures prises au cours des derniers mois renforceront la demande intérieure, et notamment la consommation privée, le logement et l'investissement du secteur public. L'ampleur des effets que ces mesures auront sur la demande et leur éche-
lonnement dans le temps sont tou-
tefois assez incertains. (...) »

Ces effets rétroagiront sur le caractère temporaire et la crois-
sance de l'activité (après une
accélération de courte durée)
perdra de nouveau de sa vigueur
l'an prochain. Ceci s'explique lar-
gement par le fait que, malgré les
mesures prises, l'investissement
productif privé semble devoir
rester faible, étant donné notam-
ment la persistance du sous-emp-
loi des capacités de production et
le peu de confiance dont témoi-
gnent les milieux d'affaires. (...) »

Le total P.N.B. (produit national brut) s'accroîtra en volume de 5,5 % en 1977 par rapport à 1976, et sou-
ligne « qu'il importe de veiller à
ce que le taux de croissance du
P.N.B. soit au moins égal en 1978
à celui de 1977. (...) »

La consommation privée jouera,
d'après l'O.C.D.E., un rôle dyna-
mique au début de l'an prochain,
mais la demande publique et
l'investissement privé ainsi que
le ralentissement de la croissance
des exportations freineront alors
l'expansion.

● **Consommation privée :**
« La réduction de l'impôt sur
le revenu des personnes physiques
dont la moitié environ prendra la
forme d'un remboursement
sous forme de coupons en juin ou
juillet 1977 devrait alléger quel-
que peu la pression fiscale. On
s'attend aussi à une certaine
modération du rythme de la
hausse de la consommation.
Au total, et partant de l'hy-
pothèse que le taux d'épargne
restera sensiblement inchangé, la
progression de la consommation
privée devrait atteindre en ter-
mes réels un taux annuel de 7 %
environ au second semestre et
devrait rester un facteur de dyna-
misme au premier semestre de 1978. (...) »

● **Demande publique**
« L'investissement du secteur
public devrait largement contri-
buer, directement aussi bien
qu'indirectement, à soutenir la
demande intérieure au second
semestre de 1977. Toutefois, en
l'absence d'un collectif budgétaire,
le montant des travaux publics
diminuerait dans la seconde moi-
tié de l'exercice (septembre 1977-
mars 1978), ce qui exercerait un
effet de freinage sur l'activité au
premier semestre de 1978. (...) »

● **Investissements privés**
« Après avoir sensiblement re-
culé en 1974 et 1975, et s'être
légèrement redressés en 1976, les
investissements en usines et
équipements du secteur privé
devraient rester relativement dé-
primés. Des enquêtes récentes
sur les intentions d'investisse-
ment des grandes sociétés lais-
sent préjuger une baisse sensi-
ble des dépenses d'investissement
en termes réels dans les indus-
tries manufacturières, reflétant
surtout une réduction marquée
des plans d'investissement dans
la sidérurgie. (...) » Dans l'ensem-
ble, même si l'on table sur une
demande d'investissement plus
forte de la part des petites en-
treprises, il est peu probable que
l'investissement fixe total des
entreprises privées progressera
beaucoup au cours des douze
prochains mois. Le manque de
vigilance que l'on prévoit ainsi,
malgré une baisse du coût des
emprunts et quelques nouveaux
besoins en fonds, peut s'expliquer par les

BILLET

Fruits et légumes : les prix et le baromètre

Pourquoi les fruits et légumes
restent-ils obstinément chers ?
Pour répondre à cette question,
tout consommateur se doit de
lire la note de conjoncture de
l'organisation interprofessionnelle
des fruits et légumes, INTERFEL.

Le 11 juillet, il avait appris
que les pêches ayant servi de
référence à l'opération d'informa-
tion du consommateur —
renouvelée cet été par le secré-
taire d'Etat à la consommation
— étaient, « par suite d'une
erreur non rectifiée à ce jour »,
des variétés « de qualité nette-
ment inférieure et en quantité
limitée ». A moins de car-
tains sacrifices consentis indivi-
duellement par les commer-
cants, il fallait donc compter
0,50 F de plus au kilogramme.
D'autant que la demande a été
bonne, « si bien que les cours
se sont renforcés ». C'était donc
un erreur.

Le 1^{er} août, on lui parle du
temps : il est maussade. L'ac-
tivité à l'ongle a baissé de
30 %. Toutefois, si le mau-
vais temps modère les appétits, il
ralentit aussi la maturité des
fruits et de certains légumes.
« Si bien que les approches sont
modérées sur le marché » et que
les prix ne baissent pas. De bon
marché, il n'y a que les carottes
et les salades.

Le 8 août, il est question
d'une « amélioration des condi-
tions météorologiques (qui) a
entraîné une relance de la

consommation ». La note prend
soin de souligner : « le déficit de
production enregistré par les
principaux fruits cette année
(pour mémoire : — 34 % pour
les pêches, — 42 % pour les
poires) ». Il est ainsi donné pour
logique que « par rapport à cette
demande rapide, le sous-appro-
visionnement se traduit par
des cours orientés assez fortement à
la hausse. Cela est aussi vrai
pour certains légumes secon-
daires : melon, tomate. (...) »

Le consommateur est donc
averti : les fruits et légumes
sont chers, que le temps soit
beau ou mauvais, qu'il achète
peu ou beaucoup. C'est une
conséquence inéluctable de l'in-
discrétion de l'offre et de la
demande. Toute exception est
une erreur des services d'informa-
tion.

Toute plaisanterie mise à part,
il est tout de même navrant
qu'une organisation interpro-
fessionnelle cautionne des inter-
prétations barométriques de la
formation des prix de détail,
alors qu'une réforme sérieuse du
marché des fruits et légumes
de la mise en application de l'in-
discrétion de l'offre et de la
demande. Toute exception est
une erreur des services d'informa-
tion.

A. G.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX

LES CONCEPTIONS FRANÇAISES INQUIÈTENT LE MINISTRE ALLEMAND DE L'ÉCONOMIE

Dans deux lettres adressées, le
mardi 9 août, à M. Raymond
Barre, premier ministre et à
M. André Rossi, ministre du com-
merce extérieur, M. Friderichs,
ministre ouest-allemand de l'éco-
nomie, a pris énergiquement po-
sition contre le protectionnisme
qui menace, à ses yeux, de gâcher
les pays de la Communauté euro-
péenne, indique le 10 août, le
journal Die Welt, qui exprime sa
« préoccupation » devant les
conceptions en matière de com-
merce international exposées, ces
derniers temps, par des respon-
sables français et s'en prend par-
ticulièrement aux vues exprimées
le 27 juillet, dans le Monde par
M. Rossi. Le ministre français
du commerce extérieur avait plai-
dé dans cet article en faveur
d'une meilleure organisation des
marchés.

doute plutôt qu'avec cette tenta-
tive d'organisation plus stricte
des échanges internationaux qui
franchi le premier pas décisif qui
nous détournent des règles en
vigueur du libre commerce mon-
dial, lequel a contribué dans la
mesure de la rapidité déterminante
à l'augmentation du bien-être de
nos peuples. (...) »

M. Friderichs critique égale-
ment dans sa lettre l'attitude
adoptée par la France lors des
récentes négociations au sujet de
la prolongation de l'accord mon-
dial sur le textile.

« Les services du premier ministre
et ceux du ministère du commerce
extérieur indiquent, ce jeudi matin
11 août, ne pas encore avoir reçu ces
lettres. (...) »

Selon Die Welt, M. Friderichs
écrit, dans sa lettre à M. Rossi :
« La priorité que vous donnez, en
relation avec les négociations
GATT, à une « véritable organi-
sation du commerce interna-
tional » me remplit de préoccu-
pations. J'ai de sérieux doutes
quant à la question de savoir si
un libéralisme organisé peut être
une réponse adéquate aux défis
économiques du présent. Je re-
-

INSTITUTIONS INTERNATIONALES

● **Le Comité Malville - Paris**
« Hier, manifestant son étouffe-
ment, et sa désapprobation » après
l'appel des syndicats E.D.F.-G.D.P.
à une « grève de jeudi 11 août »,
le Comité Malville a tenu une
réunion à Paris.
L'orateur Le Hav' Gap et Mont-
pellier (le Monde du 10 août).
« Au moment où des militants
antinucléaires ont été tués ou
blessés, les Comités des
« actions syndicales de E.D.F. »
n'ont qu'un seul : accélérer la
chasse au pouvoir, et attribuer
la responsabilité des affronte-
ments sanglants de Malville à
des provocateurs. (...) »

CORRESPONDANCE

La C.F.D.T. et la grève de l'E.G.F.

Les cinq fédérations syndicales
de l'E.G.F. (C.G.T., C.F.D.T., F.O.,
C.F.T.C. et U.C.F.) ont, le 10 août,
organisé ce jeudi 11 août au matin
un arrêt de travail d'une heure
pour protester contre les attenta-
tes contre des locataires de l'entreprise
nationale.

M. Tiersen, secrétaire général
de la fédération C.F.D.T. de
l'E.G.F., nous écrit à ce propos :
« Ceux qui commencent les
actions affirmées par la C.F.D.T.
depuis près de quatre ans à l'en-
contre du programme « tout
nucléaire » gouvernemental et
pour la diversification des sources
d'énergie pourraient être surpris
de voir notre fédération voler,
aujourd'hui, au secours des pa-
trons et réclamer la protection
des pouvoirs publics. (...) »

Avec la même vigueur par la-
quelle la C.F.D.T. a condamné les
violences policières et arrestations
arbitraires à Malville, nous en-
voies M. Tiersen à l'encontre des
actes de commandos de ceux qui
recourent au plastique et aux
cocktails molotov à l'encontre des
travailleurs nucléaires. En
recourant à de tels procédés, leurs
auteurs encourrent, à l'escalade
de la violence, une part, met-
tent en danger la sécurité des tra-
vailleurs et, d'autre part, conduisent
au renforcement de l'autoritarisme
du gouvernement.

Le refus par les pouvoirs publics
d'un véritable débat démocratique
sur les risques de détérioration
des conditions de travail, sur les
risques industriels, économiques
et écologiques, l'utilisation
accrue de l'énergie nucléaire et
sur la politique énergétique du
pays, peut expliquer l'exaspé-
ration d'individus ou de groupes
mais ne saurait justifier de tels
attentats.

Certes, nous savons que la
direction de l'entreprise natio-
nale s'est trop souvent substituée
au gouvernement pour se faire
l'ardente propagandiste du pro-
gramme « tout nucléaire », pour
ne pas être étonnés de l'hostilité
manifestée aujourd'hui par cer-
tains à l'encontre d'E.D.F. (...) »

(PUBLICITE)
RÉPUBLIQUE DE CÔTE-D'IVOIRE
MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS
OFFICE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS
DIRECTION GÉNÉRALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONALES
L'Office des Postes et Télécommunications de la Côte-d'Ivoire
lance à la concurrence internationale un Avis d'Appel d'Offres
relatif à la fourniture et l'installation d'équipements d'énergie
de télécommunications.
Le dossier d'Appel d'Offres est disponible tous les jours
ouvrables à la Direction Générale des Télécommunications
Direction des Programmes et de l'Équipement - Hôtel des Postes,
deuxième étage, porte 17 - Place de la République, ABIDJAN.
La date limite de dépôt des offres est fixée au 10 novem-
bre 1977 avant 12 heures. Pour tous renseignements complé-
mentaires téléphoner au 32-46-67 poste 14.

(PUBLICITE)
CALENDRIER DE L'U.R.S.S.A.F. DE PARIS
15 août : Exigibilité des cotisations de juillet (plus de neuf
salariés).
31 août : Dernier délai pour le versement des cotisations
« employés de maison » (deuxième trimestre 1977).
L'ouverture de chantiers de bâtiment par des particuliers
avec l'aide de personnes rémunérées doit faire l'objet d'une
déclaration à l'U.R.S.S.A.F.
Les chèques bancaires (barrés) ou postaux doivent être
libellés au nom de l'Agent Comptable de l'U.R.S.S.A.F. 75-U.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS
OFFRE PUBLIQUE D'ACHAT DES ACTIONS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE AU PRIX DE 250 F PAR ACTION
LA BANQUE TRANSATLANTIQUE, agissant pour son propre compte,
offre d'acheter au prix de 250 F par titre toutes quantités d'actions Société
Française de Banque émises avant le 31 décembre 1976, sous condition
qu'une quantité minimale de 14 400 actions lui soit proposée.
Un avis fixant les modalités de l'opération a été publié au Bulletin
de la Cote officielle du 8 août 1977. Cette offre d'achat est valable jus-
qu'au 30 septembre 1977. La liquidation des actions ne donnera lieu à
aucun frais pour les présentateurs.
Les actionnaires qui souhaiteraient offrir leurs actions au prix
proposé sont priés de remettre, au plus tard le 30 septembre 1977, à leur
banquier ou à leur agent de change habilité, un mandat de dépôt, valant
suivant le mode tenu à la disposition des intérêts et de faire déposer
leurs actions par son intermédiaire auprès de la Chambre syndicale des
agents de change.
Le conseil d'administration de la Société française de banque a pris
connaissance des modalités du projet de l'offre d'achat et a émis un
avis favorable.
Le dernier cours de Bourse coté s'élevait à 190 F par action.
Une note d'information faisant connaître les motifs de cette offre
d'achat sera mise à la disposition du public après obtention du visa
de la Commission des opérations de Bourse.

BIS S.A.
N° 1 du travail temporaire
en France et en Europe
Le chiffre d'affaires, hors taxes,
consolidé du Groupe BIS s'est élevé
à 437 285 690 F pour le premier se-
mestre 1977.
A données comparables et après
élimination des fluctuations des pa-
riés monétaires, la progression du
chiffre d'affaires du Groupe BIS
ressort à 18,1 % par rapport au pre-
mier semestre 1976.
Les ventes, hors taxes, de la société
BIS S.A. ont atteint 387 190 984 F
pour le premier semestre 1977, en
progression de 18,6 %.

L'ORÉAL
Le chiffre d'affaires consolidé de
L'Oréal et de ses filiales françaises et
étrangères s'est élevé au cours du
premier semestre 1977 à 2 420,5 MF
contre 2 108,5 MF pour le premier
semestre 1976, soit une croissance de
15,4 %.
A données comparables, c'est-à-dire
à taux de change identiques et sans
les sociétés nouvellement acquises et
entrées en consolidation, la progre-
ssion par rapport au premier semes-
tre 1976 est de 13,1 %.

MOTEURS ÉLECTRIQUES
de haute qualité de 0,25 à 500 CV
Prix réduits par quantités
Exportation
B. ROCOPLAN 52000 LANGRES

ACHET-INVESTISSEMENT
Au 31 juillet 1977, la valeur liqui-
dative globale d'achat investissement
s'établissait à 163,75 millions de
francs, soit 94,73 F par action.

LES MARCHES FINANCIERS

BOURSE DE PARIS

10 AOÛT

MA

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. EUROPE
 - TRIBUNE INTERNATIONALE: Irlande du Nord. — Pour une indépendance dans le cadre de l'Europe, par Samuel B. Crooks.
3. AMERIQUES
 - Les révolutions de l'Eglise brésilienne (IV), par Charles Vanhecke.
4. AFRIQUE
 - Les révolutions de l'Eglise brésilienne (IV), par Charles Vanhecke.
5. POLITIQUE
6. JUSTICE
7. EDUCATION
8. DEFENSE
9. LE MONDE DE L'ETE
 - FEUILLETON: Les Envies, par Witold Gombrowicz.
10. LE MONDE DES LIVRES
 - Pages 9 à 12
 - LE FEUILLETON de Jacqueline Placier: Une mythologie pour Juliette.
 - LETTRES STRANGÈRES: Pirandello dans la Péninsule.
 - SCIENCES HUMAINES: Des démons pour le peuple.
 - HISTOIRE: Le mythe de la prostitution à l'âge baroque.
11. EQUIPEMENT
12. SPORTS
13. ARTS ET SPECTACLES
14. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
15. LIRE EGALEMENT
 - RADIO-TELEVISION (14)
 - Annonces classées (13): Aujourd'hui (7); Carrel (16); Journal officiel (7); L'Express (7); Loto (7); Météorologie (7); Mots croisés (7); Bourses (17).

LA MISSION DE M. VANCE AU PROCHE-ORIENT

Le secrétaire d'Etat affirme que Washington s'en tient au texte actuel de la résolution 242

Après deux jours d'entretiens avec les dirigeants israéliens, M. Cyrus Vance achève, ce mardi 8 août, sa tournée au Proche-Orient par trois brèves visites en Jordanie, en Syrie et en Egypte avant de regagner Washington via Londres.

● AU CAIRE, la presse égyptienne qualifie d'« extrêmement importants » les entretiens qu'auraient dans la journée, à Alexandrie, le président Sadate et M. Vance. C'est sur la base de ces entretiens, précise « Al-Ahram », que l'Egypte déterminera sa position à l'égard de la convocation de la conférence de Genève.

● A KOWEIT, le numéro deux du Fath, M. Abou Ayad, a déclaré que la résistance

palestinienne était disposée à « entamer le dialogue avec les Etats-Unis ». Nous sommes prêts à dialoguer avec le diable, dans l'intérêt de notre cause », a-t-il dit, ajoutant toutefois que les propositions américaines étaient « très dangereuses ». « Elles cherchent, a-t-il déclaré, d'une part, à écarter l'Union soviétique de tout règlement de la crise du Proche-Orient, et d'autre part, à imposer une tutelle jordanienne-israélienne sur les Palestiniens ».

Après avoir réaffirmé la détermination palestinienne de créer un Etat indépendant sans aucune condition, M. Abou Ayad a souligné que « l'entêtement israélien favorisera la création d'un front du refus dans l'ensemble du monde arabe ».

De notre correspondant

Jerusalem. — Aucun rendez-vous n'est pris pour Genève au terme du séjour de quarante-huit heures de M. Cyrus Vance en Israël. La présence, le mois prochain à New-York, où s'ouvrira l'Assemblée générale des Nations unies, des ministres des affaires étrangères des « pays du camp de la paix » devrait permettre la poursuite de la négociation dans l'espoir que la conférence de Genève se tiendra avant la fin de l'année, selon le vœu du secrétaire d'Etat.

S'adressant mercredi 10 août à la presse, dans un salon de l'hôtel du Roi David, M. Cyrus Vance ne s'est départi d'aucun moment d'une extrême réserve qui, si elle n'apportait pas de justifications à l'optimisme résolu de M. Menahem Begin, altéreraient considérablement le pessimisme inspiré par les déclarations de M. Vance et celles du président Carter et du porte-parole du département d'Etat.

Devant les journalistes, le ministre américain a admis, comme ses interlocuteurs israéliens, que les divergences entre Washington et Jérusalem demeurent nombreuses quant aux conditions

unes des six capitales qu'il vient de visiter.

Pendant son séjour à Jérusalem, M. Cyrus Vance s'est entretenu avec de nombreuses personnalités politiques israéliennes de l'opposition et également reçu un mémorandum signé par dix maires de Cisjordanie indiquant que la conférence de Genève n'avait aucune chance de succès si le problème palestinien n'y était pas discuté et si l'O.L.P. n'était pas représenté au sein du peuple palestinien. M. Vance a répondu que le mémorandum aux Etats-Unis d'Israël, adressé à M. Gromyko, ministre des affaires étrangères soviétique, au secrétaire général des Nations unies et aux consultants généraux en poste à Jérusalem.

ANDRÉ SCHEMAMA

(1) Selon le journal Maariv, la suggestion américaine de compromis avec l'O.L.P. concernant la résolution 242 n'est qu'une « perception » de l'O.L.P. de la résolution 242 telle qu'elle est. En conséquence, les Etats-Unis feraient une déclaration officielle affirmant que la référence aux Palestiniens dans ce texte ne concerne pas uniquement les droits des réfugiés mais doit être comprise comme se référant à une personnalité palestinienne « ayant droit à une « patrie ».

D'après Maariv, cette formulation a été rejetée par Israël et M. Vance n'est pas revenu sur ce point dans la suite de ses entretiens avec ses interlocuteurs de Jérusalem.

Pour sa part, M. Begin affirmait, après cinq heures d'entretiens avec le secrétaire d'Etat et ses collaborateurs, une totale satisfaction. « Il n'y a pas d'opposition entre les Etats-Unis et Israël, il y a un contrat », a-t-il déclaré. « Nos engagements ont été excellents et tant plus pour ceux qui ne cessent de prédire, montre en main, une crise imminente, sinon la rupture, entre les deux Amériques ».

On se demande à Jérusalem si l'optimisme des dirigeants est dû à des développements nouveaux ou à une simple réaction à la fait que les graves appréhensions suscitées par les déclarations américaines de lundi 8 août au sujet des Palestiniens ont été dissipées par M. Vance.

M. Begin s'est gardé d'expliquer son optimisme comme d'ailleurs son affirmation selon laquelle le « contrat » existant entre Israël et les Etats-Unis est un « contrat de voyage », un « important succès ». Celui-ci pourrait être lié aux rencontres du mois prochain des ministres des Affaires étrangères à New-York, rencontres au sujet desquelles M. Vance aurait obtenu des encouragements dans quelques-uns des six capitales qu'il vient de visiter.

Pendant son séjour à Jérusalem, M. Cyrus Vance s'est entretenu avec de nombreuses personnalités politiques israéliennes de l'opposition et également reçu un mémorandum signé par dix maires de Cisjordanie indiquant que la conférence de Genève n'avait aucune chance de succès si le problème palestinien n'y était pas discuté et si l'O.L.P. n'était pas représenté au sein du peuple palestinien.

M. Vance a répondu que le mémorandum aux Etats-Unis d'Israël, adressé à M. Gromyko, ministre des affaires étrangères soviétique, au secrétaire général des Nations unies et aux consultants généraux en poste à Jérusalem.

D'après Maariv, cette formulation a été rejetée par Israël et M. Vance n'est pas revenu sur ce point dans la suite de ses entretiens avec ses interlocuteurs de Jérusalem.

Pour sa part, M. Begin affirmait, après cinq heures d'entretiens avec le secrétaire d'Etat et ses collaborateurs, une totale satisfaction. « Il n'y a pas d'opposition entre les Etats-Unis et Israël, il y a un contrat », a-t-il déclaré.

On se demande à Jérusalem si l'optimisme des dirigeants est dû à des développements nouveaux ou à une simple réaction à la fait que les graves appréhensions suscitées par les déclarations américaines de lundi 8 août au sujet des Palestiniens ont été dissipées par M. Vance.

M. Begin s'est gardé d'expliquer son optimisme comme d'ailleurs son affirmation selon laquelle le « contrat » existant entre Israël et les Etats-Unis est un « contrat de voyage », un « important succès ».

Celui-ci pourrait être lié aux rencontres du mois prochain des ministres des Affaires étrangères à New-York, rencontres au sujet desquelles M. Vance aurait obtenu des encouragements dans quelques-uns des six capitales qu'il vient de visiter.

Pendant son séjour à Jérusalem, M. Cyrus Vance s'est entretenu avec de nombreuses personnalités politiques israéliennes de l'opposition et également reçu un mémorandum signé par dix maires de Cisjordanie indiquant que la conférence de Genève n'avait aucune chance de succès si le problème palestinien n'y était pas discuté et si l'O.L.P. n'était pas représenté au sein du peuple palestinien.

M. Vance a répondu que le mémorandum aux Etats-Unis d'Israël, adressé à M. Gromyko, ministre des affaires étrangères soviétique, au secrétaire général des Nations unies et aux consultants généraux en poste à Jérusalem.

D'après Maariv, cette formulation a été rejetée par Israël et M. Vance n'est pas revenu sur ce point dans la suite de ses entretiens avec ses interlocuteurs de Jérusalem.

Candidat à la construction du complexe automobile d'Oran

Le groupe Fiat sollicite une aide financière du gouvernement italien

De notre correspondant

Rome. — Le président du groupe Fiat, M. Giovanni Agnelli, a rencontré mercredi à Rome le président du Conseil, M. Giulio Andreotti, pour discuter les éventuelles modalités de financement d'un complexe industriel automobile en Algérie.

Il s'agit d'un projet dont on parle depuis trois ans et qui concerne la construction d'une usine près d'Oran d'une capacité de production annuelle de cent mille voitures représentant un investissement de 13 milliards de francs. Quatre grandes firmes sont sur les rangs : Fiat, Renault, Volkswagen et une entreprise japonaise qui s'appelle Datsun.

Fiat, comme ses concurrents, a présenté un projet et semble bien placé pour enlever le contrat. M. Agnelli est cependant prudent dans ses pronostics : il est convaincu que le succès de l'opération dépend en grande partie du

plan de financement qui l'accompagnera. D'où la visite à M. Andreotti. Le groupe Fiat ne pouvant assumer seul le poids financier du projet, M. Agnelli souhaite un aide du gouvernement, qui pourrait se traduire en crédits à l'exportation : « C'est au gouvernement italien de juger si, parmi les priorités, l'Algérie est un pays qui mérite un effort de cette nature », a déclaré le président de Fiat après son entretien avec le président du conseil.

La construction de l'usine pourrait commencer dès le début de 1978 et s'acheverer sur sept ans. M. Agnelli a encore précisé : « Ce projet n'a aucun rapport avec l'accord passé en décembre 1976 entre Fiat et la Libye ». La Libyan Arab Foreign Bank, détentrice depuis cette date, de 9,6 % du capital de Fiat. — (Interim.)

LE ONZIEME CONGRES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS SEMBLE IMMINENT

Pékin. — Le onzième congrès du parti communiste chinois — le premier depuis la mort de Mao Tse-toung — est imminent s'il n'est pas déjà ouvert. Sa tenue, rapporte l'agence Reuter, ne serait officiellement annoncée qu'une fois la session terminée, comme ce fut le cas pour les deux précédents L'A.F.P. note une recrudescence d'activités dans la capitale chinoise. Mercredi 10 août, indique l'agence, le quotidien de Pékin « Guang Ming Pao » (clair) a publié toute une page de commentaires sur les dix précédents congrès. Pour la première fois, l'organe du parti, le « Quotidien du peuple », a placé en tête de sa première page une rubrique intitulée « Une semaine et invitant les Chinois à accueillir la convocation du onzième congrès par des « actes concrets » pour le développement du pays. Enfin, les forces de sécurité dans la capitale semblent avoir été renforcées.

Le onzième congrès a été convoqué et préparé par le bureau du P.C.C. réuni du 16 au 21 juillet à Pékin. Le comité central du parti, les dirigeants provinciaux et les membres du comité central ont été convoqués à cette occasion y soient restés. La semaine dernière, précise l'agence Reuter, les membres du bureau politique venant de province ont commencé vers Pékin. Le congrès examinera le rapport du comité central du parti fixant l'orientation générale de la politique du pays pour les années à venir. Il devrait notamment mettre l'accent sur le caractère pragmatique de la

politique de développement économique, après la réhabilitation de M. Teng Hsiao-ping, vice-premier ministre et l'exclusion de la « bande des quatre » par le comité central. Le congrès étudiera également les nouveaux statuts du parti (le précédent texte avait été rédigé par le comités de M. Wang Hung-wen, membre de la « bande des quatre »). Enfin, les congressistes éliront le nouveau comité central qui dirigera à son tour idéologiquement le nouveau bureau politique. La composition de ces organes fournira d'intéressantes indications sur les changements dans l'appareil dirigeant chinois depuis l'élimination des radicaux.

● Le docteur Grate Leher Bibring, née à Vienne, qui fut une des toutes premières collaboratrices de Sigmund Freud, est décédée, mercredi 10 août, à Cambridge (Massachusetts), à l'âge de soixante-dix-huit ans. Diplômée de l'université de Vienne, le docteur Leher Bibring continua ses études sous la direction de Freud. Plus tard, en compagnie de ce dernier, elle se maria avec le docteur Edward Bibring, elle contribua à la création de l'Institut psychanalytique de Vienne, qui devint l'un des plus importants du monde. En 1938, après l'occupation allemande de Vienne, le couple se réfugia à Londres et, du là, se rendit aux Etats-Unis en 1941. Le docteur Grate Leher Bibring occupa le poste de psychiatre en chef dans plusieurs cliniques spécialisées américaines, notamment à l'école de médecine Harvard.

Aux Etats-Unis

LE « FILS DE SAM » EST ARRETE

New-York (A.F.P., A.P.). — Le « fils de Sam », le tueur qui a assassiné six personnes en un an à New-York et en blessé sept autres, a été arrêté. Un porte-parole de la police a indiqué au cours d'une conférence de presse, jeudi 10 août, 6 heures (2 M.T.), que l'assassin, David Berkowitz, un employé des postes âgé de vingt-quatre ans, qui a fait son service militaire en Corée,

a été appréhendé à Yonkers, localité du nord de New-York où il habitait. Il était en possession d'une mallette et d'un revolver de calibre 44. L'arme utilisée lors des crimes.

Le « fils de Sam », comme se faisait appeler le tueur qui terrorisait tout réfugié à Argentville (Val d'Orléans), mais il avait, depuis peu, quitté sa cachette pour rejoindre sa sœur et sa belle-sœur en vacances sur la côte normande.

Titulaire dans le passé de plusieurs condamnations et de quelques évocations, Bernard Madeleine avait été une nouvelle fois arrêté en juin 1984 après une série de vols à main armée avec coups et blessures et tentatives d'homicides volontaires. Le jour d'arrestation à Paris l'avait condamné en décembre 1988 à la réclusion criminelle à perpétuité.

● Nouveau règlement de comptes sur la Côte d'Azur. — Un garagiste d'Antibes, M. Jean-Jacques Halimi, quarante-cinq ans, connu dans le milieu proxénète et réputé pour son talent dans les parties de poker à gros enjeu, a été mortellement blessé de quatre balles de 11,43 mercredi 10 août, vers 16 h 30, dans le centre de la ville, par un homme agissant à visage découvert.

Ce dernier s'est enfui à bord d'une voiture de la même marque que les meurtriers de M. Jean-Pierre Roche dit « Blimbo », contrôleur au casino Ruhl de Nice, connu pour ses fréquentations dans le milieu proxénète et victime, le 30 juillet (le Monde du 2 août), d'un règlement de comptes. — (Corresp.)

● Un touriste français, M. Michel Mariel, âgé de vingt-sept ans, a été tué par des inconnus, mardi 9 août, alors qu'il se trouvait dans le train reliant New-Delhi à Agra. — (A.F.P.)

● Reprise du trafic aérien au Canada. — Après une grève de trois jours des pilotes du ciel, le Canada a vu son trafic aérien reprendre le mercredi 10 août. Les pilotes ont suivi en cela le gouvernement canadien qui leur avait enjoint de se remettre au travail. — (A.F.P.)

Le numéro du « Monde » daté 11 août 1977 a été tiré à 493 937 exemplaires.

ARRESTATION DE BERNARD MADELEINE

Recherché depuis sa disparition, en mars dernier, de la maison centrale de Muret (Haute-Garonne) à l'occasion d'une permission de sortir, Bernard Madeleine, cinquante-huit ans, s'est vu refuser sa participation à des agressions à main armée, a été arrêté, mercredi 10 août, peu après 19 h, sur une plage de Dieppe (Seine-Maritime) par des fonctionnaires de l'Office de répression du banditisme. Après son départ de Muret, le 16 mars, Bernard Madeleine était allé à Argentville (Val d'Orléans), mais il avait, depuis peu, quitté sa cachette pour rejoindre sa sœur et sa belle-sœur en vacances sur la côte normande.

Titulaire dans le passé de plusieurs condamnations et de quelques évocations, Bernard Madeleine avait été une nouvelle fois arrêté en juin 1984 après une série de vols à main armée avec coups et blessures et tentatives d'homicides volontaires. Le jour d'arrestation à Paris l'avait condamné en décembre 1988 à la réclusion criminelle à perpétuité.

● Nouveau règlement de comptes sur la Côte d'Azur. — Un garagiste d'Antibes, M. Jean-Jacques Halimi, quarante-cinq ans, connu dans le milieu proxénète et réputé pour son talent dans les parties de poker à gros enjeu, a été mortellement blessé de quatre balles de 11,43 mercredi 10 août, vers 16 h 30, dans le centre de la ville, par un homme agissant à visage découvert.

Ce dernier s'est enfui à bord d'une voiture de la même marque que les meurtriers de M. Jean-Pierre Roche dit « Blimbo », contrôleur au casino Ruhl de Nice, connu pour ses fréquentations dans le milieu proxénète et victime, le 30 juillet (le Monde du 2 août), d'un règlement de comptes. — (Corresp.)

● Un touriste français, M. Michel Mariel, âgé de vingt-sept ans, a été tué par des inconnus, mardi 9 août, alors qu'il se trouvait dans le train reliant New-Delhi à Agra. — (A.F.P.)

● Reprise du trafic aérien au Canada. — Après une grève de trois jours des pilotes du ciel, le Canada a vu son trafic aérien reprendre le mercredi 10 août. Les pilotes ont suivi en cela le gouvernement canadien qui leur avait enjoint de se remettre au travail. — (A.F.P.)

Le numéro du « Monde » daté 11 août 1977 a été tiré à 493 937 exemplaires.

LE ROI HUSSEIN DE JORDANIE FERA UNE VISITE OFFICIELLE EN FRANCE EN SEPTEMBRE

Le roi Hussein de Jordanie fera une visite officielle en France le 5 septembre prochain. Cette nouvelle est confirmée de sources officielles aussi bien à Amman qu'à Paris. — (A.F.P.)

La dernière visite officielle en France du souverain hashémite remonte à novembre 1964. Mais le roi Hussein a effectué depuis de nombreuses visites privées à Paris. — (A.F.P.)

PARIS N'A RECU AUCUNE COMMUNICATION D'ALGER CONCERNANT LE SORT DES SIX FRANÇAIS ENLEVÉS A ZOUEURATE déclare le Quai d'Orsay

Le ministère français des affaires étrangères a démenti formellement jeudi 11 août avoir reçu une communication du gouvernement algérien concernant le sort des six Français enlevés à Zouerate le 1^{er} mai dernier. « Il n'y a pas eu de communication du gouvernement algérien par quelque voie que ce soit à propos du sort des six Français enlevés à Zouerate et toute spéculation sur cette affaire, dont chacun connaît la gravité, pourrait nuire aux efforts poursuivis sans relâche par le gouvernement français en vue d'obtenir la libération de ces otages », déclare le Quai d'Orsay. Ce démenti répond à une information de mercredi faisant état de rumeurs selon lesquelles le gouvernement algérien aurait fait savoir à la France que les otages de Zouerate se trouvaient en bonne santé en territoire algérien.

● A ALGER, l'agence d'information A.P.S. a qualifié cette information de « spéculation tendancieuse ». Le chargé d'affaires de l'ambassade de France à Alger avait été reçu, tard dans la nuit de mercredi à jeudi, au ministère algérien des affaires étrangères. On confirme également, de source algérienne autorisée, que l'Algérie est disposée, aujourd'hui comme hier, à faciliter les contacts et le dialogue entre, d'une part, les représentants des institutions internationales habilitées et, d'autre part, le gouvernement français et le gouvernement de la République arabe sahraoui démocratique ».

EPARGNE SOBI

quelques années de patience bien récompensées

Depuis 20 ans la SOBI offre aux prévoyants plusieurs formules d'épargne adaptées à chaque cas.

8,25 à 11,60%

taux actuariel annuel brut

Sur simple demande de votre part - et cela sans engagement - nous vous adresserons une brochure très complète des types de placement mis à votre disposition.

tout sur l'épargne SOBI

SOCIETE DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS

25, bd d'Italie 702 A / B.P. 31

MONTE-CARLO (Principauté de Monaco)

Inscrite sur la liste des banques sous le n° LBM7

Le

Succès pour M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique

Le succès de M. C. en Amérique